P. E. PRÉVOST
de la Fraternité Sacerdotale

RETRAITE SACERDOTALE

Jésus et le Prêtre

PREMIÈRE PARTIE

TOME II

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami et son confident

PARIS
ÉDITIONS DU BON-PASTEUR
108 Boulevard Péreire

Retraite Sacerdotale

II

P. E. PRÉVOST
de la Fraternité Sacerdotale

RETRAITE SACERDOTALE

Jésus et le Prêtre

PREMIÈRE PARTIE

TOME II

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami et son confident

PARIS
ÉDITIONS DU BON-PASTEUR
108 Boulevard Péreire

NIHIL OBSTAT

Fr. THOMAS-M. PÈGUES, O. P.
Magister in Sacra Theologia

IMPRIMATUR

Romæ, die 30ª Oct. 1919
Fr. ALBERTUS LEPIDI, O. P.
S. P. Ap. Mag.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

AVANT-PROPOS

La première *Retraite Sacerdotale* que nous avons publiée traitait des rapports du Prêtre avec Jésus en tant que le Prêtre est son élu et son représentant. Avant d'étudier la nature de ces relations divines, il convenait de bien établir les conditions dans lesquelles le Prêtre se trouve à l'égard de Celui qui l'a appelé au Sacerdoce.

La participation au Sacerdoce éternel du Souverain Prêtre ne peut être que l'effet d'un choix de la part de Jésus : choix libre et gratuit, choix privilégié et miséricordieux, qui provient d'un amour personnel et qui comporte, avec une dignité sans égale, une mission toute divine, continuation de celle que Jésus a reçue de son divin Père en venant en ce monde.

Le Prêtre remplace Jésus dans l'humanité. Il parle en son nom, il agit par sa puissance, il dispense ses grâces, il applique les mérites de sa passion et de sa mort, il conserve sa présence dans le monde, il en nourrit les âmes, les arrache à l'enfer et les conduit au ciel.

Une dignité aussi grande et une mission aussi divine entraînent naturellement des relations

spéciales et d'un caractère sacré entre Jésus et le Prêtre ; entre Celui qui donne et celui qui reçoit, entre Celui qui honore et celui qui est honoré, entre Celui qui commande et celui qui obéit, entre Celui qui agit et celui par qui Il agit, entre Celui qui est l'unique principe et celui qui en dépend, entre Celui qui se livre et s'abandonne et celui qui en a la garde et la responsabilité.

Ces relations cependant, dans les desseins de Jésus, ne sont pas seulement des relations d'autorité et de puissance, elles sont avant tout des relations d'amitié. Pour pouvoir confier au Prêtre des intérêts aussi sacrés et lui faire porter de telles responsabilités, Jésus tient en quelque sorte à s'assurer la fidélité de son Ministre, Il veut pouvoir compter sur lui et, pour cela, Il réclame son amitié et lui en impose le devoir.

Jésus a trop à dire et à confier à son Prêtre, Il lui a donné une mission trop élevée et Il a trop souvent recours à lui, pour ne pas rechercher le secret de l'intimité : et Il s'en fait un ami.

De son côté, Jésus s'est constitué l'ami du Prêtre : Il le déclare, lorsqu'Il proclame qu'Il n'a rien eu de caché pour lui et qu'Il lui a révélé tout ce qu'Il avait appris de son Père. Le Prêtre, à son tour, ne peut répondre à tous les desseins que Jésus a eus en le choisissant pour l'honorer de son Sacerdoce, sans être pour Lui un ami et un confident, un ami sincère et fidèle, un ami constant et généreux, un ami tendre et dévoué, un ami de tous les instants, dont le souvenir est habituel,

dont la compagnie est désirée, dont les entretiens sont prolongés et l'intimité recherchée.

Le « Prêtre-ami » de Jésus doit se considérer comme appartenant à Jésus par le cœur tout autant que par le caractère. Il ne lui suffit pas d'avoir été oint de l'onction sacerdotale et de savoir qu'il a reçu dans son âme l'empreinte d'un caractère indélébile ; il comprend que, dans son cœur, il a reçu une autre empreinte, ineffaçable aussi celle-là, l'empreinte de l'amitié divine qui le constitue par vocation et par volonté formelle de Jésus son sacerdotal ami.

Par besoin intime du cœur, tout autant que par devoir, le Prêtre doit se montrer en tout, partout et toujours l'ami de Jésus ; dans ses rapports personnels avec son Maître, comme dans l'exercice de son saint ministère et dans toutes ses relations extérieures.

Rien n'est plus capable de garder le Prêtre fidèle à sa vocation, de le sauvegarder contre les tentations et les dangers du monde, de le maintenir dans le désir généreux de sa sanctification, de ranimer son zèle, de le rendre heureux et de lui faire apprécier la grâce incomparable de son Sacerdoce.

Combien de Prêtres seraient plus fervents et trouveraient le secret de la sainteté et de l'efficacité dans leur ministère, s'ils traitaient Jésus comme on traite un ami, s'ils s'habituaient à aller à Jésus comme on va à un ami, s'ils s'entretenaient cœur à cœur avec Jésus comme on le

fait avec un ami, s'ils mettaient au service de Jésus le même entrain, la même ardeur et le même dévouement que l'on met au service d'un ami que l'on estime et que l'on aime !

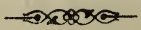
Quand on porte dans sa poitrine un cœur sacerdotal, aucune affection purement humaine ne devrait plus y avoir accès, l'amour qui y brûle pour Jésus le Souverain Prêtre devrait suffire à faire notre bonheur et à nous porter à l'héroïsme qui fait les saints.

Puisse cette deuxième *Retraite* faire mieux comprendre aux chères âmes sacerdotales, auxquelles elle est destinée, les devoirs sacrés de l'amitié divine qui les lie à Jésus, leur en faire goûter les charmes et les y garder délicatement et amoureusement fidèles !

Que Marie, la divine Mère du Souverain Prêtre et la tendre Mère de tous les Ministres de son Fils, daigne bénir ces pages et raviver en tous ceux qui les méditeront l'amitié et l'amour de Jésus !

Père EUGÈNE PRÉVOST

Paris, 8 Septembre 1921



Jésus aurait pu ne pas m'appeler au Sacerdoce ; sa miséricorde et son amour à mon égard l'ont poussé jusqu'à daigner m'honorer de cette sublime dignité.

En me consacrant son Prêtre, Jésus n'a pas voulu seulement se constituer un représentant auprès des âmes, mais encore se donner un ami qui Lui tienne compagnie, sur qui Il puisse s'appuyer et dans le cœur duquel Il ait la consolation de déverser le sien.

Les liens sacrés qui unissent le Prêtre à Jésus sont trop étroits pour qu'il n'y ait pas entre eux un commerce habituel d'amitié et des relations d'intimité qui soient le secret de leur joie mutuelle et de leur commune félicité.

Faits l'un pour l'autre, le Prêtre reçoit tout de Jésus, jusqu'à l'essence même de son Sacerdoce éternel, et Jésus, en retour, devient le Maître absolu de celui qu'Il a fait un autre Lui-même.

Si Jésus est venu gagner le cœur des hommes, Il tient avant tout à s'emparer du cœur de son Prêtre. Ce n'est ni à distance, ni par intermittence, ni avec réserve que le Prêtre doit se considérer l'ami et le confident de Jésus ; mais cette amitié divine est éternelle comme son Sacerdoce. Elle

tient à l'essence même de son caractère sacerdotal, au point qu'un Prêtre ne peut être un Prêtre selon le cœur de Jésus sans être en même temps son ami.

D'où, pour lui, l'obligation douce et sacrée de traiter avec Jésus selon toutes les lois et les exigences de l'amitié, de ne jamais oublier dans sa conduite personnelle qu'il est l'ami de Jésus et d'apparaître toujours comme tel aux yeux des peuples.

Le Prêtre n'a pas la faculté de restreindre ses rapports d'amitié avec Jésus. Son Sacerdoce les réclame et Jésus les exige.

Ce serait un immense malheur de ne pas le comprendre et ce serait déflorer sa vocation, en contrecarrant les desseins formels de Jésus qui a voulu se faire des « amis » de tous ses Prêtres.

Quel sujet d'examen et de réflexion ! Comme il est important d'approfondir pratiquement cette grande vérité et d'y conformer sa vie !

Cette retraite m'en donne l'occasion. Avec quelle ferveur ne dois-je pas me livrer à ces saintes considérations, afin d'en embaumer mon âme et d'en remplir ma vie !

Me souvenir que le Jésus qui m'a fait « son ami », par qui et pour qui seul je suis Prêtre, demeure tout près de moi au Très Saint Sacrement. Me tenir en sa présence, m'exposer à ses divins regards, pénétrer dans son Cœur et y établir ma demeure.

Supplier Marie, ma tendre Mère, de me donner l'intelligence de tout ce qu'exige de moi mon titre d' « ami de Jésus », de m'en rendre digne et d'en faire pour moi et pour les âmes un principe de sanctification et de salut.

PREMIER JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami

« Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. »

Joan., XV, 9.

DIRECTOIRE

Jésus, en se choisissant un Prêtre, a voulu l'attacher à sa divine Personne. Ne pouvant demeurer parmi les hommes, Il en a fait son mandataire et son représentant auprès d'eux. Mais pour accomplir sa mission, tout autant que pour rendre à Jésus les devoirs sacrés auxquels il est tenu de par son Sacerdoce, le Prêtre est obligé de rester en contact permanent avec son divin Maître.

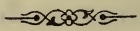
Il ne peut être Prêtre sans Jésus. Il n'est Prêtre qu'en participant au Sacerdoce de Jésus. Jésus est le Prêtre unique qui agit par le ministère de son Prêtre. Si Jésus, par sa puissance sacerdotale, n'influait sans cesse dans l'âme de son Ministre, le ministère du Prêtre serait totalement infructueux. Si Jésus Prêtre n'était pas l'unique Prêtre dans son Prêtre, le Prêtre ne serait pas Prêtre.

D'où, le Prêtre ne peut se concevoir sans Jésus. Il ne peut vivre de son Sacerdoce sans vivre de Jésus ; et il ne peut vivre de Jésus sans Lui rester étroitement uni, sans s'éclairer à sa lumière, sans s'embraser à son amour, sans se sanctifier à son contact, sans s'identifier avec Lui.

Cette continuité de relations essentielles avec Jésus constitue l'amitié divine qui unit pour jamais Jésus à son Prêtre.

Le Prêtre n'est donc pas libre de régler lui-même le caractère de ses relations avec Jésus, suivant ses désirs, ses caprices, ses appréciations et ses dispositions. Ces relations ne peuvent être que des relations d'amitié, telles que lui impose son Sacerdoce, telles que Jésus, dans son immense amour, les a établies entre Lui et celui qu'Il a fait « son ami ».

Avec quelle délicatesse le Prêtre ne doit-il pas sauvegarder et développer ces relations d'amitié divine !



PREMIÈRE MÉDITATION

Fondements et raisons de l'amitié divine qui existe entre Jésus et le Prêtre

1. — Le choix et l'amour de Jésus pour son Prêtre appellent forcément entre eux des relations d'un caractère particulier.

En choisissant son Prêtre, Jésus est allé à lui, s'est *abaissé* jusqu'à lui, pour l'élever, l'établir parmi *les princes de son peuple*[1], se le *réserver* et le consacrer au service de *sa Personne adorable*[2].

Ce choix privilégié le *rapproche* considérablement de Jésus et le fait vivre, pour ainsi dire, dans sa *perpétuelle compagnie*[3].

Mais l'*amour* qui préside au choix des âmes sacerdotales et qui anime toute la conduite de Jésus à leur égard, donne encore un *cachet plus sacré* à leurs relations.

On ne peut être traité et aimé de la sorte, sans qu'à cette condescendance divine réponde une

[1] « Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus. » Ps. CXII, 7, 8.

[2] « Non estis vestri. Vos estis Christi. » I COR., VI, 19 ; III, 23.

[3] « Quos elegerit (Dominus) appropinquabunt ei. » NUM., XVI, 15.

assiduité de rapports qui facilite l'échange des sentiments mutuels[1].

2. — La communication de son Sacerdoce que Jésus fait à son Prêtre crée entre eux une communauté de pensées, de sentiments, de volontés et de vie.

Jésus *se livre trop* à son Prêtre pour avoir des réserves quelconques.

Il se donne pour que le Prêtre Le *remplace*, Le fasse *connaître* et *aimer*, dispose de ses *grâces* et de sa *Personne*[2].

Il tient, dès lors, à *se révéler* à lui, à lui découvrir les *secrets de son Cœur*, à lui manifester ses *volontés* et ses *desseins*, à lui communiquer sa *vie divine*, afin qu'il accomplisse plus parfaitement la mission qu'il a reçue[3].

De son côté, le Prêtre sent le besoin de mettre ses *pensées*, ses *sentiments*, ses *désirs* et ses

[1] « O vita mea, vita felix, quæ abscondita est ipsi mundo, et societas ipsi Christo in Deo centro suo quietatur. » S. Bonav., Op. de præpar. ad Missam.

[2] « In Ecclesiæ ordine constituti in hoc positi sunt, ut Deum repræsentent, non solum secundum quod in se est, sed etiam secundum quod aliis influit. » S. Thom., Supplem., q. 31, a. 1.

[3] « Deus te in familiaritatem vocat, et se tibi familiarem exhibuit, antequam te in familiaritatem vocavit. » S. Joan. Chrys., Hom. 2 in Joan.

volontés à l'unisson de ceux de Jésus, lesquels doivent être l'*unique règle de sa vie*[1].

Le Prêtre n'a de *raison d'être* que pour Jésus. Il ne peut plus penser *comme pense le monde*, ni agir avec des *vues terrestres*, ni vivre pour *lui-même*[2].

Il est *à Jésus*, et c'est en Lui seul qu'il doit puiser *la vie de son âme*[3].

3. — L'exercice de son Sacerdoce met le Prêtre en relations continuelles avec Jésus, ses mystères, ses enseignements, ses grâces, ses sacrements, sa vie même qu'il inocule aux âmes.

Le Prêtre n'existe que pour remplir dans la sainte Église le rôle que Jésus *y exercerait Lui-même* s'Il agissait en personne[4].

[1] « Sacerdotes debent forman visibilem Christi in seipsis ostendere. Vicarius enim Christi vicem Christi debet gerere in beneplaciti ejus promotione, in potestatis ejus auctoritate, et in similitudinis ejus repræsentatione, ut eum se imitabilem moribus et vita demonstret. » S. Bonav., de sex aliis Seraph., c. 6.

[2] « Hic in nostris mysteriis, nihil terrestre est, sed omnia cœlestia et spiritualia ; ubi hymni angelici, ubi claves regni cœlorum, ubi peccatorum remissio ; ubi nostra conversatio, in cœlis est, quomodo non cœlestia sunt quæ apud nos sunt ? » S. Joan. Chrys.

[3] « Quærite Deum, et vivet anima vestra. » Ps. lxviii, 33. « Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. » I Joan., iv, 9.

[4] « Sacerdotes Christi figura et expressa forma. » S. Cyrill. Alex., De ad. in spirit. et verit., lib. 13.

Il est le *gardien* et le *dispensateur* de tout ce qu'*est* Jésus, de tout ce qu'Il a *dit*, de tout ce qu'Il a *enseigné*, de tout ce qu'Il a *fait*.

Il *puise* dans ce trésor divin et il en *dispense* les richesses aux âmes.

Sa mission est d'aller *de Jésus aux âmes*, et *des âmes à Jésus*.

Sa vie se déroule *autour de Jésus*. Il y revient sans cesse par *devoir* et par *besoin*.

Les actes de son Sacerdoce sont un enchaînement continuel de *rapports personnels* et *intimes* avec Jésus[1].

4. — La volonté formelle de Jésus, dans le choix de ses Prêtres, a été de s'en faire des amis.

Jésus le déclare expressément, et cette déclaration est d'autant plus touchante, qu'il y a une *condescendance infinie* à vouloir que ses Prêtres soient pour Lui des amis[2].

Jésus aurait pu seulement traiter ses Prêtres comme des amis, Lui qui est le Maître et qui est libre de prodiguer ses dons et son amitié divine à

[1] « Quam videris, relictis omnibus, Verbo, votis omnibus, adhærere, Verbo vivere, Verbo se gerere, de Verbo concipere quod pariat Verbo, quæ possit dicere : mihi vivere Christus est, et mori lucrum ; hanc puta conjugem Verboque maritatam. » S. Bern., Serm. 38 in Cant.

[2] « O quanta est misericordia Conditoris nostri ! Servi digni non sumus, et amici vocamur ! » S. Greg. Magn., Hom. 27 in Joan.

qui il Lui plaît ; mais il n'était pas tenu d'exiger d'eux qu'ils Le traitassent *de la même manière.*

Il *veut* que l'amitié soit *réciproque*[1].

Il voile en quelque sorte sa majesté, pour ne faire ressortir que *son amitié* et pour être *payé de retour*[2].

Il leur rappelle toutes les preuves d'amitié qu'Il leur a données, — Lui qui leur a révélé tous les secrets de son Père[3], — comme pour les *convaincre* davantage qu'Il est bien *leur ami*, de même qu'Il les considère *ses amis* ; que, dès lors, ils doivent *Le traiter* toujours comme tel, entretenir avec Lui des *relations assidues d'amitié* et n'oublier jamais les *devoirs sacrés* que leur impose leur condition exceptionnelle vis-à-vis de Lui[4].

Le Prêtre pourrait-il *méconnaître* ou *mépriser* cette inconcevable condescendance et cette touchante tendresse de Jésus à son égard ?

[1] « O stupenda benignitas Dei, o veneranda pietas Christi, quæ ante tibi in amicitias obvenit, quam te sibi amicum constituit ! » S. Joan. Chrys., Hom. 1 in Joan.

[2] « Non melius nec decentius, quam per dilectionem rependi potest, quod per dilectionem datum est. » S. Aug., De sp. et anima, c. 17.

[3] « Vos autem dixi amicos, quia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis. » Joan., xv, 15.

[4] « Juvat valde pro adipiscenda Dei amicitia familiariter colloqui per interna mentis verba. » Th. a Kempis, De fidei dispens., c. 3, parag. 10.

Et s'il le faisait, comme il serait *coupable* et *malheureux* ! — Comme il *déflorerait* son Sacerdoce, en changeant le caractère des relations que Jésus veut avoir avec lui !

Il *tromperait* Jésus, s'il n'était pour Lui qu'un ministre et un représentant, *sans être un ami*[1].

[1] « Erubesce, qui in amicitias Christi vocaris, nec obsequeris : qui familiaris diceris, nec ejus mandatis intendis. » S. Joan. Chrys., Hom. 1 in Joan.

DEUXIÈME MÉDITATION

Nature des relations amicales du Prêtre avec Jésus

I. — *Ce qu'elles ne doivent pas être*

1. — Des relations d'étrangers ou d'inconnus.

Avec le caractère d'*indifférence*, de *désintéressement* ou de *simple politesse*, que comportent de pareilles relations.

Jésus et le Prêtre *se connaissent*. — Ils traitent *fréquemment* ensemble. — Ils ont les mêmes intérêts. — Ils disposent des mêmes moyens. — Ils poursuivent le même but.

Ils possèdent tout *en commun*. — Le Prêtre est comme l'*associé* de Jésus. Jésus *fournit* les fonds, le Prêtre les *fait valoir*[1].

Leurs relations ne peuvent donc pas être *froides, calculées, réservées, méfiantes* même, comme entre étrangers et inconnus.

[1] « Dominus Jesus ipse est sacerdos et hostia. Ipse est qui per ministros Ecclesiæ baptismi tribuit sacramentum ; et per eosdem ministros corporis et sanguinis sui conficit sacramenta. » S. Laur. Justin., Serm. de Euchar.

2. — Des relations d'étiquette et de convenance.

Avec tout le *formalisme* que revêtent les relations officielles.

Il ne s'agit pas ici simplement d'*honneur* à rendre, de *compliments* à faire, d'*attitude irréprochable* à garder. — Ce genre de relations tout de commande n'est qu'*extérieur* ; le *cœur* peut en être totalement *absent*.

Les relations qui existent entre Jésus et le Prêtre sont *trop intimes* pour avoir ce caractère.

Il ne peut suffire au Prêtre de traiter Jésus avec dignité et respect. Il doit encore le faire avec *affection* et *amour*[1].

Il ne peut davantage se contenter d'aller à Lui comme en réception officielle et de *cérémonie*. Son ministère, et plus encore son cœur, l'appellent fréquemment à ses pieds ; il y va *simplement*, avec *foi*, *attachement* et *confiance*.

C'est le *disciple* qui traite avec le maître, l'*enfant* avec le père, le *frère* avec le frère, l'*ami* avec l'ami[2].

[1] « Qui adhæret Deo, unus spiritus est. Quia si ponis ceram juxta ignem, liquefiet ; et si ipsam ponis in igne, efficitur ignis. Ita accidit animæ, quia si appropinquat Deo, calefit amore divino ; et si amat ipsum cordialiter, unitur Deo, et transformatur in ipsum. » S. Bern. Sen., Serm. 43.

[2] « Familiaris est Dominus simplicibus, quibus non dedignitatur arcana sua revelare. » S. Albert., De paradiso animæ, p. 1, c. 30.

3. — Des relations de hasard.

Occasionnées par les *événements*, les *circonstances*, les rencontres *fortuites*, les situations *inattendues*, les nécessités *du moment*.

Jésus est *nécessaire* au Prêtre *constamment*. Le Prêtre ne peut rien faire, en tant que Prêtre, sans recourir à Lui[1].

Le Prêtre est tout aussi *nécessaire* à Jésus, car Jésus s'est lié à son Prêtre et Il dépend de lui[2].

Ils sont l'un et l'autre en contact *permanent*. — Et lors même qu'il n'y aurait aucune action sacerdotale précise à exercer, ils restent des *amis* qui se retrouvent *à tout instant* et se communiquent le plus intime de leurs pensées[3].

Ces relations n'ont donc rien du caractère des relations de hasard, où l'on se rencontre *sans*

[1] « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere. » JOAN., XV, 4, 5.

[2] « Sic ministris suis Christus ecclesiasticæ consecrationis delegat officium, ut tamen apud se omnium ordinum contineat principaliter sacramentum. » S. PETR. DAM., Op. 6, c. 2.

« Neque adiri ad Deum potest, neque accepta esse victima, sine Levita. » S. CYRILL. ALEX., De ad. in spir. et verit., lib. 13.

[3] « Qui electus ad sacerdotium semper fere sanctus est ; neque est ut quidam Deo ac mundo divisus, sed assidue atque individue totus ex omni parte Domino suo adhæret, ac propemodum clamat : Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus. » S. CYRILL. ALEX., De ad. in spirit. et verit., lib. 12.

s'y attendre, et où souvent l'on se quitte *sans se revoir*.

4. — Des relations de caprice et d'intermittence.

Suivant les *dispositions* du moment, les *fantaisies* de l'imagination, les *caprices* du caractère ou l'*humeur* du tempérament.

Il serait *inconvenant* de faire dépendre nos relations avec Jésus de semblables mobiles[1].

Ces relations n'auraient rien de *digne* et d'*élevé*, et encore moins de *surnaturel* et de *vertueux*.

Elles ne correspondraient nullement à l'*amitié* qui doit unir Jésus et le Prêtre, et elles détruiraient la nécessité de leurs rapports mutuels[2].

Pour aller à Jésus, le Prêtre n'a pas à consulter ses *dispositions* et ses *sentiments*, pas plus que ses *goûts* et ses *humeurs* : toutes choses qui sont *changeantes* et qu'un rien parfois peut influencer.

Il est uni à Jésus par des liens qui L'en *rapprochent* et le tiennent en *communication constante* avec Lui[3].

Il doit dominer toutes les impressions et affermir son âme dans la volonté énergique de garder

[1] « Omni tempore diliget qui amicus est. » PROV., XVII, 17.

[2] « Ne sis tantum pacis tempore Jesu amicus, et tempore belli inimicus. » S. CYRILL. HIER., Catech. 13.

[3] « Qui adhæret Deo, unus spiritus est. » I COR., VI, 17.

avec Jésus des *rapports permanents*, comme avec l'Ami le plus cher[1].

5. — Des relations superficielles et de sentiments passagers.

D'où la *réflexion* est exclue ; qui s'appuient sur des impressions *momentanées* plutôt que sur des motifs *raisonnés* ; qui n'atteignent que *la surface de l'âme* et n'y produisent aucun effet durable.

Ces relations sont *instables*, parce qu'elles reposent moins sur des réalités que sur des apparences.

Elles sont de *courte durée*, comme les sentiments qui les font naître.

Elles ne peuvent établir des rapports de *réelle intimité*, parce qu'elles ne pénètrent point dans l'âme.

Aussi, le Prêtre ne doit-il, en aucune manière et dans aucun cas, *s'en contenter*.

Il n'est point fait pour traiter avec Jésus *de loin*, ou pour en approcher comme *à la dérobée*[2].

Le visiter *à la hâte*, venir à Lui *en passant*, Lui parler avec *inattention*, ne point *arrêter* son esprit sur Lui, ne point *échauffer* son cœur à son

[1] « Tui omnes in Jesum et sensus dirigantur et actus. » S. Bern., Serm. 15 in Cant.

[2] « Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longe est a me. » Is., xxix, 13.

contact, ne point chercher à *Le mieux connaître*, ne point *fixer son âme* en Lui pour en puiser la *vérité* et la *sainteté* avec la *vie* : ce ne serait point se conduire *en ami*[1].

Prenons garde de ne prendre avec Jésus que les *dehors* de l'amitié ; de ne nous montrer ses amis que *pour la forme* ; et, pendant ce temps, de négliger l'*essentiel*, qui consiste à *L'aimer de toute son âme* et à entretenir avec Lui des rapports *intimes* et *secrets* d'amitié divine[2].

[1] « Amici quid aliud quam unum esse conantur ? Et quanto magis unum, tanto magis amici sunt. » S. Aug., De Ordine, Lib. 2, c. 18.

[2] « Jam non nostam, sed Christi vitam, sed Christum ipsum vivimus. » S. Ambr.

EXAMEN

Mon Sacerdoce n'étant point indépendant de celui de Jésus, mais n'en étant que le prolongement, je suis inséparable de Jésus, en tant que Prêtre. — L'ai-je bien compris ? Ne l'ai-je pas oublié, par indifférence ? N'y ai-je attaché qu'une attention vague et superficielle ? Au lieu d'y trouver ma consolation et ma force, tout autant que mon honneur et ma dignité.

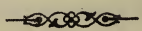
Ne faisant qu'un avec Jésus par le caractère sacerdotal, je ne dois faire qu'un également avec Lui dans la vie de mon âme. — N'y a-t-il pas des contradictions entre Jésus et moi ? Mes pensées, mes sentiments, mes volontés, sont-ils inspirés par Jésus, empreints de l'esprit de Jésus, vivifiés par Jésus ? Ma vie reflète-t-elle les vertus, les maximes, les enseignements de Jésus mon Maître ? Sinon, je ne suis Prêtre que de nom ; et ce sera pour ma condamnation.

Jésus n'a pas pu m'unir si étroitement à Lui et s'obliger à se servir de moi, par mon Sacerdoce, sans établir entre nous des rapports incessants d'amitié. Il me le déclare formellement : *vos dixi amicos.* — Suis-je un ami pour Jésus, ou simplement un mandataire, un dispensateur des sacrements, un administrateur ou même un fonctionnaire ? Vais-je à Jésus avec mon cœur ? Est-ce que je cherche à pénétrer dans le sien ?

Ne passé-je pas des jours, des semaines, des mois peut-être, sans connaître les douceurs de cette amitié divine, sans me soucier ou sans trouver le temps de ce « cœur à cœur » divin auquel Jésus convie tous ses Prêtres ?

Jésus est l'unique ami du Prêtre et Il veut que le Prêtre le paie de retour. Cette amitié mutuelle est inhérente au Sacerdoce et, par conséquent, est de tous les temps et de tous les lieux. — N'y ai-je pas souvent porté atteinte ? N'ai-je pas traité Jésus en étranger ? Ne sont-ce pas les événements ou le caprice, plutôt que le cœur, qui ont réglé mes relations avec Lui ? Est-ce que je sens le besoin de Jésus ? Est-ce mon cœur qui me porte vers Lui ? Et si je ne sais traiter avec Jésus comme avec un ami, n'est-ce point parce que mes rapports avec Lui sont purement de raison et non de cœur ?

Je ne puis être vraiment Prêtre que si je suis pour Jésus un « ami ». — Cette vérité doit être une vérité directive dans ma vie. Toute mon ambition doit tendre à devenir pratiquement et à demeurer constamment l' « ami de Jésus ».



PRIÈRE

O JÉSUS, qui en m'appelant à l'honneur d'être votre Prêtre, avez daigné me constituer votre ami, je m'humilie profondément devant Vous, en considérant ma misère et mon indignité.

Mais touché de votre miséricorde et de votre tendresse divine à mon égard, je veux de toute l'ardeur de mon âme, me rendre à votre appel et correspondre fidèlement à vos desseins d'amour sur mon âme sacerdotale. Vous voulez que je sois votre ami ; je le serai, je Vous le promets. Je trouverai mon bonheur à venir vers Vous ; je Vous ouvrirai mon cœur, et Vous me révélerez le vôtre. Je m'efforcerai de vivre dans votre divine intimité et de confondre mon cœur avec le vôtre.

Oh ! gardez-moi fidèle aux devoirs de l'amitié divine dont Vous avez daigné m'honorer. Que je sois pour Vous, partout et toujours, un ami sur lequel Vous puissiez compter.

Amen.

Pratique. — Apprécier par-dessus tout mon titre d' « ami de Jésus », et m'en inspirer dans tous les actes de ma vie.

Oraison jaculatoire. — O Marie, prenez sous votre protection maternelle ce Prêtre devenu l' « ami » de votre Fils.

DEUXIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami et son confident

« Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. »

Joan., XV, 15.

DIRECTOIRE

Jésus m'a tiré du monde et m'a consacré pour toujours à son divin service. Devenu son Prêtre, j'ai cessé d'appartenir au monde et je suis devenu la propriété exclusive de Jésus.

Jésus seul a des droits sur moi, et mon bonheur, comme ma perfection, est de Le laisser les exercer librement. Lui seul également peut définir la nature des relations qu'Il veut avoir avec moi. Or, Il m'a fait son ami, et rien ne pourra changer ses desseins sous ce rapport. Mon indifférence, pas plus que mes infidélités, ne me justifieront jamais de n'être pas un ami pour Jésus.

Cette amitié divine doit me rapprocher de Jésus, me faire soupirer après Jésus, me faire trouver mon bonheur dans la compagnie de Jésus, me donner le secret de pénétrer dans le Cœur de Jésus, m'embraser d'amour pour Jésus, m'animer à ne vivre que pour Jésus.

Si je suis vraiment l'ami de Jésus, je serai heureux de travailler pour Lui, de Le faire connaître et de Le faire aimer. Je m'occuperai de ses intérêts. J'irai L'en entretenir. Je chercherai à connaître ses pensées, ses désirs, et j'en ferai la règle de ma vie.

Je me dirai que je suis le Prêtre de Jésus, comme Jésus est le Prêtre de son Père ; et, dès lors, que mon âme doit rester en contact permanent avec Jésus, se nourrir de Jésus, vivre en Jésus.

C'est auprès du Tabernacle que mon amitié pour Jésus doit me ramener sans cesse. Pour vivre de son amitié divine, il me faut venir l'alimenter à la source de l'éternelle charité, et faire de Jésus au Très Saint Sacrement le grand ami de ma vie.

PREMIÈRE MÉDITATION

Nature des relations amicales du Prêtre avec Jésus *(suite)*

II. — *Ce qu'elles doivent être*

1. — Des relations nécessaires et essentielles.

Résultant de l'*union toute particulière* qui unit Jésus et le Prêtre, et qui ne peut plus être *dissoute*.

De l'*alliance sacro-sainte* que Jésus a contractée avec son Prêtre et qui leur impose, à l'un et à l'autre, des rapports forcés qu'aucun ne peut *rompre*[1].

De l'*unité du Sacerdoce* qui est le même dans le Prêtre qu'en Jésus, et qui les maintient en *rapport permanent*, comme le ruisseau avec la source, le rayon lumineux avec le foyer, l'effet avec la cause, la conséquence avec le principe[2].

[1] « Ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. » Joan., xiv, 20.

[2] « Recte comparatur apibus Sacerdotes, qui velut alveario quodam gratia matris Ecclesiæ continentur, in qua diversorum meritorum cellulas componentes, de uno Salvatoris examine christianorum examina multa producunt. » S. Ambr., App. Op. serm. 43.

De la *nature* de la communication de son Sacerdoce que Jésus fait au Prêtre, en qui *Il agit* constamment, dont Il se sert comme d'un *instrument*, mais qu'Il tient dans une *dépendance absolue* de la puissance sacerdotale et de la vie divine que Lui seul possède *essentiellement* et dont Il rend le Prêtre *participant*[1].

D'où, les relations du Prêtre avec Jésus ne peuvent être ni *facultatives* ni *accidentelles*.

Elles sont *nécessaires* et *essentielles*.

De même que le Prêtre ne peut plus ne pas être Prêtre, il ne peut davantage ni *se passer* de Jésus, ni *s'éloigner* de Jésus, ni *se soustraire* à l'action de Jésus, ni *opérer* quoi que ce soit, dans le champ de son pouvoir sacerdotal, sans le faire par la *grâce* et la *puissance immédiate* du Sacerdoce de Jésus[2].

Comme le Prêtre doit être *heureux* de cette *dépendance absolue* qui le maintient en rapport constant avec Jésus le souverain Prêtre !

Et comme il serait triste qu'il constatât *froidement* cette vérité indiscutable, sans en *mettre en pratique* les conséquences forcées, par des

[1] « Unus Sacerdos magnus, ex quo, tamquam quodam vertice, omne sacerdotium per Ecclesiæ membra diffunditur, omne quod sacrum est, ineffabiliter propagatur. » S. Petr. Dam., Op. 6, c. 2.

[2] « Sacerdos non agit nisi in virtute Christi. » S. Thom., In cap. 7, Ep. ad Hebr.

retours fréquents et *affectueux* vers Celui qui l'a fait entrer ainsi dans son *amitié divine* ! [1]

2. — Des relations étroites et intimes.

La communication du Sacerdoce de Jésus au Prêtre se fait dans *l'âme*.

C'est par *le plus intime de l'être* que le Prêtre tient à Jésus et qu'il en est *inséparable*.

En conférant au Prêtre l'onction sacerdotale, Jésus n'a pas donné que sa puissance, mais Il s'est livré *Lui-même*, puisque c'est *Lui* qui est Prêtre dans son Prêtre[2].

Ce qui établit entre Jésus et le Prêtre des relations *exceptionnellement étroites*, des relations d'*âme à âme*.

Jésus s'est donné trop *totalement* à son Prêtre, pour que celui-ci n'en ait pas la *garde sacrée* et *complète*.

En se donnant, Jésus a confié au Prêtre ses *intérêts*, sa *mission*, ses *désirs*, ses *volontés*, ses

[1] « O cor, quomodo in tam excellentis dilectionis affectu non deficis præ amore ? Certe me totum voluisti, qui mihi totum tribuisti. O amor et desiderium cordis ! O hostia Deo Patri odorifera ! Cur non sum conversus totus in tuum amorem ? » S. Bonav., Stim. Amor., p. 2, c. 2.

[2] « Sicut substantia panis transformatur in substantiam corporis Christi, ita anima nostra transformatur in Deum. » S. Bern. Sen., Serm. 43.

desseins. — Le Prêtre doit les *considérer* sans cesse, s'en *pénétrer*, les faire *siens*, s'en *entretenir* fréquemment avec Jésus, en faire l'*objectif* de sa vie[1].

Puisque le Prêtre est Prêtre *par Jésus* ; qu'il possède le Sacerdoce *de Jésus* ; qu'il exerce son ministère *au nom de Jésus* ; qu'il a la mission de *révéler* Jésus, de Le *donner aux âmes* et de les en faire *vivre* ; — il faut qu'il soit *expert* dans la *science* de Jésus[2].

Mais cette science, pour être complète et féconde, ne doit pas être simplement *spéculative*, elle doit être aussi *affective* ; ce qui suppose des rapports de *cœur à cœur* avec Jésus, dans les *confidences* de l'amitié et le *secret* de l'intimité[3].

Comment pourrait se faire autrement la *fusion* des *esprits* et des *cœurs*, comme il convient entre

[1] « Magnum prorsus et mirabile est ministrum esse Christi, et mysteriorum Dei esse dispensatorem. » S. Bern., Serm. de Convers. ad Clericos, c. 30.

[2] « Potestatem Sacerdotibus tradidit Christus corpus suum consecrandi et aliis tribuendi. O vere magna munificentia ! O inaudita largitas ! O charitas superexcellens ! Qui seipsum dat, quid poterit negare ? Omnia quæ habuit nobis dedit. » S. Bonav., Fascicul. c. 7.

[3] « Flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ut det vobis Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in charitate radicati et fundati, ut possitis scire supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. » Ephes., iii, 14-19.

deux êtres, dont l'un est l'*unique raison d'être* de l'autre et dont toute la mission du second consiste à communiquer la vie divine qu'il *puise* dans le premier ? [1]

[1] « Vita cordis amor est ; impossibile est ut sine amore sit cor, quod vivere cupit. » S. Aug., De substantia dilect., c. 6.

DEUXIÈME MÉDITATION

Nature des relations amicales du Prêtre avec Jésus *(suite)*

II. — *Ce qu'elles doivent être* (suite)

3. — Des relations suivies et constantes.

En rapport avec l'*action ininterrompue* de Jésus, souverain Prêtre, dans l'âme sacerdotale, et l'*influence continuelle* qu'Il exerce sur tous les actes de sa vie[1].

En conséquence du *besoin incessant* que le Prêtre a de Jésus : de sa *puissance*, pour l'exercer ; de sa *grâce*, pour la répandre ; de sa *vérité*, pour en faire la règle de sa vie ; de sa *sainteté*, pour inspirer et diriger ses efforts vers la perfection ; de son *amour*, pour en vivifier son âme ; de sa *vie*, pour donner de l'efficacité à ses vertus et à son apostolat[2].

Si le Prêtre pouvait *un seul instant* se passer de Jésus, il pourrait, pendant ce temps, agir par

[1] « In funiculus Adam traham eos, in vinculis charitatis. » Os., XI, 4.

[2] « Vivit in me Christus. » GAL., I, 20.

« Non humana est ejusmodi vita, videlicet ipso Christo vivente in nobis, hoc est agente ac dominante. » S. JOAN. CHRYS., In Ep. ad Galat.

lui-même ; mais du moment qu'il tient *essentiellement* à Jésus et que, pour agir sacerdotalement, il est obligé de *recourir* à Jésus, dont il possède en son âme le Sacerdoce, il est forcé de demeurer en *contact permanent* avec Lui[1].

Cette *nécessité* d'union essentielle avec Jésus *le ramène* sans cesse à ses pieds.

Le Prêtre doit *tendre* à Jésus de tout son être et s'efforcer, par toutes les puissances de son âme, à *se rapprocher* de Lui.

Son esprit, son cœur, sa volonté doivent Le *rechercher* comme d'instinct[2].

Tous ses efforts, comme son bonheur, doivent avoir pour objectif de ne jamais *perdre contact* avec la source vivificatrice de son Sacerdoce[3].

4. — Des relations aimées et préférées.

Le Prêtre aime nécessairement la *source* d'où il vient, le *foyer* qui l'alimente, le *principe vital* qui le vivifie.

Il n'y a qu'une source, qu'un foyer, qu'un principe de son Sacerdoce : *c'est Jésus.*

[1] « Adest Christus, nec unquam iis, a quibus quæritur, deest. » S. Ambr., De virginibus, lib. 3.

[2] « Hæc est generatio quærentium eum. » Ps. xxiii, 6.

[3] « Si nolumus frustra Deum quærere, quæramus veraciter, quæramus frequenter, quæramus perseveranter. » S. Bern., Serm. 2 ad fratres.

En dehors de Jésus, son Sacerdoce ne serait plus qu'une source *tarie*, qu'un foyer *éteint*, qu'un principe *sans vie*[1].

Sous peine de ne pas s'aimer soi-même et de ne rien comprendre à son Sacerdoce, le Prêtre est *forcé* d'aimer Jésus, mais de L'aimer en tant qu'Il est *tout son Sacerdoce*[2] ; et, dès lors, d'aimer à *venir* à Lui, d'aimer à *se rapprocher* le plus possible de lui, d'aimer à entretenir avec Lui les relations les plus *suivies* et les plus *intimes*[3].

Pour le Prêtre qui comprend sa vocation, ces relations doivent être les *préférées* entre toutes.

Dans la mesure où elles seront aimées, elles l'emporteront sur les *relations humaines* ; les *entretiens* plus ou moins utiles ; les *pertes de temps* fréquentes ; les petites satisfactions du *bien-être* ; les recherches de *distraction* et de *passe-temps*[4].

[1] « Christus est summus Sacerdos, immutabile habens sacerdotium : quod neque a tempore cœpit, neque successorem alium habet sacerdotium. Non ex corporea successione accipiens sacerdotium neque fictitio oleo unctus, sed ante sæcula a Patre. » S. Cyrill. Hier., Catech. x, n. 14.

[2] « Si Deum non amas, sacerdos dici potes, esse non potes. » Petr. Blesens., Serm. 41.

[3] « O anima mea insignita Dei imagine, redempta Christi sanguine, desponsata fide, dotata spiritu, ornata virtutibus, deputata cum angelis : dilige illum a quo tantum dilecta es, intende illi qui intendit tibi, quære quærentem te, ama amatorem tuum. » S. Aug., Soliloq.

[4] « Nihil est in rebus humanis quod possit replere creaturam factam ad imaginem Dei, nisi charitas Deus, qui solus major est illa. » S. Bern., Serm. in Cant.

Jésus est là qui *attend* ! — C'est le *divin Ami* qui réclame ses droits d'amitié et qui prétend devoir passer *avant tout le reste.*

Le retour d'amitié doit Lui donner la *préférence*[1].

5. — Des relations désirées et recherchées.

Il ne suffit pas, le cas échéant, de préférer Jésus au reste. — Une amitié qui se bornerait à ce choix de préférence, serait une amitié *restreinte* et relativement *passive.*

Un cœur qui aime fait plus, il prend *les devants* ; il *va* vers l'être aimé, il *cherche* les occasions d'entretien et d'intimité, et, s'il ne les rencontre pas, il les fait *naître*[2].

Quand il s'agit de *Jésus* et du *Prêtre*, ces lois de toute amitié sincère reçoivent une application rigoureuse.

Jésus est un *tout* tellement nécessaire pour le Prêtre, que celui-ci, s'il est fidèle, éprouve un *désir véhément* et un *besoin intime* de Jésus[3].

[1] « In simplicitate cordis quærite Deum, non aliud tamquam illum, non aliud præter illum, non aliud post illum. » S. Bern., Serm. 2 ad fratres.

[2] « Dilectio causa quæsitiones est, quæsiti fructus dilectionis et certitudo est. » S. Bern., Serm. 84 super Cant.

[3] « Amore petitur, amore quæritur, amore pulsatur, amore revelatur Deus. » S. Aug., De morib. Eccles., c. 17.

Les aspirations de son âme vont à Jésus, comme au *centre* et au *foyer* de sa vie[1].

Avec Jésus il se sent *heureux*. — Il ne recherche *rien autre*. — Il ne trouve de *joie* et de *satisfaction* que dans la *compagnie* de Jésus[2].

Parler à Jésus et *L'écouter* ; *multiplier* et *prolonger* les moments à ses pieds ; *s'occuper* de tout ce que Jésus a à cœur, et pour cela chercher à faire l'*intimité* toujours plus grande avec Jésus : voilà les *désirs* et les *ambitions* d'un Prêtre *ami de Jésus*[3].

[1] « Deus est sine fine quærendus, quia sine fine amandus. » S. Aug., Lib. de Civit.

[2] « Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te. » Ps. LXIX, 5.

[3] « Hunc ergo semper Christum quæramus, et inventum tam fortiter, tam suaviter, tam dulciter teneamus ; ut eum non amittamus. » S. Aug., Serm. 43 ad fratres.

EXAMEN

Mon Sacerdoce ne peut se comprendre sans une union étroite avec Jésus. Jésus revit dans son Prêtre ; c'est sa vie que le Prêtre doit s'inoculer sans cesse. — M'en suis-je bien persuadé ? Cette vérité n'est-elle pas restée dans le vague pour moi ? Et si je ne l'ai pas approfondie, comment ai-je pu en vivre ? N'est-ce pas à cause de cette ignorance, ou peut-être hélas ! de mon infidélité, que mon âme est si languissante et qu'elle ne connaît plus les ardeurs de l'amour divin ?

Mes rapports avec Jésus doivent être d'autant plus constants qu'ils sont indispensables. — Est-ce que je ne les néglige pas souvent ? Ne me laissé-je pas gagner par l'insouciance ou entraîner par le zèle et l'activité extérieure ? Jésus ne passe-t-il pas souvent après tout le reste ? Et si je ne Le rencontre pas, si je ne Lui parle pas, si je ne m'entretiens pas amicalement avec Lui, si je ne cherche pas constamment à connaître ses pensées, ses désirs et ses volontés pour m'en inspirer et diriger ma vie, qu'y a-t-il d'étonnant si mon âme se dessèche et si mon ministère porte si peu de fruit ?

Jésus m'a fait son ami pour que je trouve mon bonheur dans son amitié et dans mes rapports avec Lui. — Sais-je goûter Jésus ? Vais-je à Lui, entraîné par mon cœur ? A ses pieds, suis-je

heureux et désiré-je y rester longtemps ? Ou bien, les moments que je passe en sa présence ne me paraissent-ils pas trop longs ? Si les entretiens avec Jésus n'ont pour moi aucun attrait ou n'engendrent que l'ennui ou la lassitude, n'est-ce pas un indice suffisant que, dans ma vie, je n'ai point donné à Jésus la place qu'Il doit occuper et que je ne vis pas des grâces de mon Sacerdoce ? Et s'il en est ainsi, comme je dois me hâter de sortir d'un état où Jésus rencontre de si cruelles déceptions dans son amitié.

Jésus veut être pour son Prêtre un ami, le premier des amis, l'ami préféré, l'ami recherché, l'ami tendrement entouré. — En a-t-il été toujours ainsi ? En est-il ainsi présentement ? Jésus est-il à la place d'honneur dans mon cœur ? N'y rencontre-t-Il pas des rivaux ? Ne me contenté-je pas de ne point L'offenser, sans me mettre en peine de Lui faire plaisir, sans chercher à satisfaire ses désirs de s'entretenir avec moi, sans développer dans mon cœur les sentiments d'amitié que je dois avoir pour Lui ?

Être Prêtre de Jésus et n'être point son ami, c'est être Prêtre de nom, mais non de fait. Comme cela doit me faire réfléchir !

PRIÈRE

O JÉSUS, je comprends les désirs de votre Cœur de trouver en vos Prêtres des amis et des confidents. Mon désir le plus ardent est de correspondre à vos desseins pleins de tendresse.

Je Vous supplie de me donner une intelligence toujours plus grande des devoirs d'amitié que j'ai contractés vis-à-vis de Vous, et de m'accorder la grâce de ne jamais leur porter atteinte.

C'est Vous seul, ô Jésus, que je veux aimer. Vous êtes tout mon Sacerdoce ; soyez tout mon amour. Faites que je soupire après Vous, que je Vous cherche sans cesse, que je vive dans votre souvenir habituel et dans votre divine intimité.

Puissé-je Vous consoler et, en me montrant partout et toujours votre ami, mériter de pénétrer dans votre Cœur pour en connaître les secrets et m'embraser du feu de votre amour.

Amen.

Pratique. — Me conduire à l'égard de Jésus comme un ami sincère qui revient souvent vers Lui par la pensée et trouve son bonheur dans sa compagnie.

Oraison jaculatoire. — O Marie, soyez mon éducatrice dans mes rapports d'amitié divine avec Jésus votre Fils.

TROISIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami de cœur dans sa conduite à son égard

« Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. »

Joan., XV, 14.

DIRECTOIRE

Jésus ne s'est pas choisi des amis dans ses Prêtres seulement pour avoir, Lui, le plaisir de les traiter comme tels ; Il a prétendu créer à ses Prêtres des devoirs rigoureux d'amitié et Il en a déposé la grâce dans leur cœur.

C'est-à-dire que le Prêtre, par cela même qu'il est l'ami de Jésus, éprouve nécessairement dans son cœur le désir et le besoin d'exprimer son amitié. Comment, en effet, contenir en soi un amour qui ne demande qu'à s'épancher ?

L'amitié divine qui brûle dans le cœur du Prêtre le porte infailliblement vers Jésus, Le lui fait avidement rechercher, Le remet constamment devant ses yeux, en remplit son esprit, en vivifie son âme.

Le Prêtre fidèle à sa vocation ne peut se passer de Jésus. L'amour le tient enchaîné à son Bien-Aimé ; il ne veut point s'en séparer et, s'il ne peut rester toujours à ses pieds devant son Tabernacle, il L'emporte avec lui dans l'exercice de son ministère et au milieu de ses diverses occupations.

Le Prêtre-ami dirige à tout instant sa pensée vers Jésus, il y fixe son cœur et se nourrit des entretiens intimes qu'il a avec Lui. C'est une vie à deux où le Prêtre aime et est aimé, où Jésus est amoureusement entouré et tendrement révélé.

Jésus devient pour le Prêtre le centre où tout converge, le foyer d'où tout émane. C'est l'unique Ami pour qui l'on vit, dont on pénètre l'intime du cœur et dont on reçoit les lumières qui éclairent, les ardeurs qui réchauffent et les divines énergies qui conduisent à toutes les victoires.

Que de douceurs et de joies toutes célestes dans ce divin commerce avec Jésus ! Comme il y a là, dans la vie du Prêtre, de quoi faire contre-poids aux peines de tout genre et remplacer surabondamment le sacrifice qu'il a fait de toutes les joies purement terrestres !

Formes et devoirs de l'amitié divine que le Prêtre a contractée avec Jésus

PREMIÈRE MÉDITATION

I. — Nous considérer comme les amis de Jésus et traiter avec Lui comme tels

Observer vis-à-vis de Jésus les lois, les règles, les pratiques d'une amitié sincère et véritable. Pour cela :

1. — Penser à Jésus.

Comme l'ami pense à son ami.

Y penser *sans effort* et tout *naturellement.*

Y penser *souvent* et *longuement.*

Y penser avec *joie* et *bonheur*[1].

Y penser *partout* : en travaillant, en nous délassant, au milieu de nos occupations les plus diverses, dans nos moments de silence et de

[1] « Memor fui Dei, et delectatus sum. » Ps. LXXVI, 3.

solitude comme dans l'exercice de notre ministère[1].

Y penser *avec foi* ; en considérant ce qu'Il est comme Dieu, comme Homme-Dieu, comme Prêtre, comme Roi immortel des siècles. Il y a du bonheur à se rappeler les qualités, les titres, les hauts faits d'un ami[2].

Y penser *avec affection* ; en multipliant les actes d'amour. — Quel ami mérite plus que Lui d'être aimé ! [3]

Y penser *avec reconnaissance* ; en nous rappelant ses dons infinis, et particulièrement la grâce qu'Il nous a faite de nous choisir pour *ses amis*[4].

Y penser *avec confiance* ; car Il est un ami puissant qui est prêt à nous secourir dans tous nos besoins[5].

[1] « Cui Deus portio est, nihil debet curare nisi Deum, ne alterius impediatur necessitatis munere. » S. Ambr., De fuga sæculi, c. 2.

[2] « Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus et vita æterna. » I Joan., v, 20.

[3] « Non tepide aut negligenter, seu perfectorie quærendus est Deus ; sed corde ardenti, et omnino infatigabiliter quæri decet. » S. Bern., Serm. 75 super Cant.

[4] « Felix qui beneficia sibi collata studiose colligere, et ante mentis suæ oculos, digna cum gratiarum actione reducere conatur. » S. Bern., Serm. 10 super Cant.

[5] « In Christo Jesu Domino nostro habemus fiduciam. » Ephes., iii, 12.

Y penser *là où Il est*, dans l'*Eucharistie* ; là où nous *L'avons mis* nous-mêmes ; là où Il *nous aime*, où Il *pense à nous*, où Il *nous attend*[1].

Prendre l'habitude de regarder souvent, dans la journée, du côté de l'*Autel* où nous avons célébré la Sainte Messe le matin, du côté du *Tabernacle* où réside Jésus, afin de *vivre le plus possible* dans la *pensée* et le *souvenir* de l'Ami divin qui, Lui, ne cesse de penser à nous[2].

2. — Chercher la compagnie de Jésus.

Penser à son ami, ce n'est pas *suffisant* quand on peut jouir de sa présence.

Deux cœurs qui s'aiment *se recherchent* tout naturellement.

Les amis ne sont vraiment heureux que lorsqu'ils sont *ensemble* ; et ils *prolongent* le plus possible leurs entretiens d'amitié.

Jésus est pour le Prêtre un ami qui ne s'en *éloigne* jamais ; qui, au contraire, *vit* dans son voisinage, *se tient* à ses côtés et n'est jamais plus heureux que lorsqu'Il le voit à ses pieds[3].

[1] « Ecce Deus dilectio est ; ut quid imus et currimus in sublimia cœlorum et ima terrarum quærentes eum qui est apud nos, si nos velimus esse apud eum ? S. Aug., Lib. 1 de Trinit.

[2] « Deus amando quæritur, amando invenitur, et nonnisi amando possidetur. » Dionysius Carthus., De perfect. charit., art. 27.

[3] « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » Prov., viii, 31.

Le Prêtre qui *a conscience* d'être honoré de cette amitié divine et en *apprécie* l'insigne faveur, oublie sa misère personnelle, et *il accourt* auprès de Jésus[1].

Il n'y a pas pour lui de moments *plus fortunés* que ceux qu'il passe dans cette divine compagnie[2].

Il cherche à *multiplier* et à *prolonger* ces heures du ciel[3].

Et pour cela il sait s'imposer des *sacrifices* et des *privations*[4].

Il distribue *ses occupations* de manière à *se réserver* ses moments de visite et d'adoration du Très Saint Sacrement[5].

Il *s'ingénie* à les rendre *plus fréquents* et à revenir souvent, ne serait-ce qu'*en passant*, aux pieds de Jésus, — comme l'ami qui ne passe

[1] « Sic quæramus Deum tamquam inventuri, et sic inveniamus tamquam quæsituri. » S. Aug., De Trinit., Lib. 9, c. 1.

[2] « Melior est dies una in atriis tuis super millia. » Ps. LXXXIII, 11.

[3] « Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum ; quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? » Ps. XLI, 2.

[4] « Quid igitur pati non debemus, quid non libenter tolerare pro hac amicitia ? S. Joan. Chrys., Hom. 3 super Matth.

[5] « Societas Christi, esca est christiani. » S. Ambr., Serm. 61 de Pentecoste.

point à la porte de son ami sans au moins le saluer[1].

Il se tient en garde contre les *exigences* parfois excessives du monde ou les *entraînements* d'un zèle exagéré, qui lui feraient *négliger* ou *omettre* le devoir rigoureux d'amitié qui l'oblige à tenir souvent compagnie à Jésus[2].

3. — Converser avec Jésus.

Deux amis qui se rencontrent et qui s'aiment ont toujours *tant à se dire*, ne serait-ce qu'en se renouvelant mutuellement leurs protestations d'amitié.

C'est ainsi que le Prêtre doit traiter Jésus.

Ne Lui dirait-il que son bonheur d'*être à ses pieds* ; ne ferait-il que Le bénir et Le remercier de l'avoir fait *son ami* et de daigner se réjouir de sa compagnie, qu'il trouverait là un thème fécond à de doux et amoureux entretiens[3].

[1] « In quo charitas Dei est, semper cogitat quando ad Deum perveniet. » HUGO A S. VICTORE, De laude charitatis.

[2] « Si propter Deum vitaris societatem virorum, per Deum habebis societatem angelorum. » S. BERN., Serm. 58 ad soror.

[3] « Nequit sermone comprehendi, quantam afferat voluptatem amicorum præsentia. » S. JOAN. CHRYS., Hom. 2 super Ep. 2 ad Thess.

Mais que d'autres choses le Prêtre trouve dans son cœur à *dire* à Jésus, et que Jésus aime à *entendre* !

Que de choses aussi Jésus veut *dire* à son Prêtre, et que le Prêtre doit se plaire à *écouter* et à *méditer* !

Quand c'est le *cœur* qui parle, autant que l'esprit, les conversations sont *intarissables*[1]. Elles ne paraissent jamais *longues* et n'engendrent point l'*ennui*[2].

Un Prêtre qui ne saurait s'entretenir avec Jésus, lorsqu'il est à ses pieds, *ne L'aimerait pas* véritablement ; il traiterait Jésus en *étranger*, non en *ami*[3].

Et si pour parler à Jésus, il lui fallait toujours recourir à *un livre*, cela ressemblerait à un ami qui emprunterait *les sentiments d'un voisin* pour les exprimer à son ami[4].

[1] « Jesu tibi sit cibus et potus, dulcedo et consolatio tua, mel tuum et desiderium tuum, lectio tua et meditatio tua, oratio et contemplatio tua, vita, mors et resurrectio tua. » S. Bern., In formula honestæ vitæ.

[2] « Ama et traheris. » S. Aug., Confess.

[3] « Christus sit confabulator tuus, Christus tibi contubernalis sit et conviva ; Christus ipsæ tuæ sint deliciæ, ipsæ quotidianæ refectionis epulum, ipsæ tibi sint intimæ dulcedinis alimentum. » S. Petr. Dam., Serm. 32.

[4] « Magna ars est scire cum Jesu conversari. » De Imit. Christ., l. 2, c. 8.

Quand *on aime*, on parle *avec son cœur*. Il n'y a que ce langage qui convienne à l'*amitié*[1].

En face de l'amour que Jésus porte à son Prêtre, celui-ci pourrait-il rester *insensible* ? Et s'il sent son cœur se refroidir, quelles ne doivent pas être les *ardeurs* de sa prière et les *efforts* de sa volonté, pour réserver à Jésus *tout son amour* et conserver dans ses relations avec Lui le caractère sacré de l'*amitié* et de l'*intimité* ![2]

[1] « Charitas Dei, nobilissima quædam est inter Deum et hominem amicitia. » S. THOM., II II, q. 23, a. 1.

[2] « O dulcedo cordium. Deus animarum, aufer a me cor incircumcisum, cor coagulatum, cor lapideum, et da mihi cor carneum, cor humile, cor contritum. » PETR. BLESENS., Ep. 137 ad Alexandr.

DEUXIÈME MÉDITATION

I. — Nous considérer comme les amis de Jésus et traiter avec Lui comme tels *(suite)*

4. — Faire ses confidences à Jésus.

Une amitié vive et sincère réclame l'*intimité*. Il n'y a point de *secret* pour l'ami que l'on aime. La *confiance* va de pair avec l'amitié.

De même que tout naturellement le cœur recherche la compagnie d'un ami sincère, de même il éprouve le besoin de *s'épancher* dans un autre cœur qui l'aime et le comprenne[1].

C'est ainsi que le Prêtre doit faire vis-à-vis de Jésus.

Il ne peut avoir un ami plus *vrai*, plus *aimant*[2], plus *condescendant*[3], plus capable de le *com-*

[1] « Quemadmodum nemo apud seipsum quid habet, neque etiam seipsum celare quidquam potest, ita neque amicos. » S. Joan., Chrys., Serm. 9 super Ep. ad Ephes.

[2] « Nullum est tam evidens divinæ charitatis judicium, quam quod Deus creator omnium factus est creatura, Dominus noster factus est frater noster, Filius Dei factus est filius hominis. » S. Thom., Op. 6, cap. 5.

[3] « Debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum, ut repropritiaret delicta populi... Potens est et eis qui tentatur auxiliari. » Hebr., II, 18, 19.

prendre[1], plus disposé à *recevoir ses confidences*, et à y répondre par des lumières[2], des secours et des tendresses[3].

C'est donc à *Jésus* que le Prêtre doit aller ouvrir son cœur, et non aux *créatures*[4].

Les confidences aux créatures lui feront ressentir peut-être une joie plus sensible ; mais cette joie est *humaine*, *éphémère* et plutôt *factice*[5].

En outre, que de *dangers* comportent de semblables confidences pour un Prêtre ![6]

Ce serait un *outrage* à l'amitié qu'il doit à Jésus, que de Lui *préférer* les créatures.

En pratique, il ne faut pas craindre ni hésiter d'aller à Jésus avec *simplicité*[7], et *grande*

[1] « Christus amicus dulcis, consiliarus prudens, adjutor fortis. » S. Bern., Serm. 20 sup. Cant.

[2] « Ego sum lux mundi. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. » Joan., viii, 12.

[3] « De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia. » Joan., i, 16.

[4] « Nihil dignius cogitari potest, quam cor ad eum referre, qui ut viveres, mori voluit. » S. Bern., Epist. ad quemdam.

[5] « Custodi cor, et retine linguam. » S. Bern., De ordin. vitæ.

[6] « Mutandum est cor, levandum est cor ; non hic habitandum corde, hæc mala regio est. » S. Aug., Sup. Ps. 39, v. 20.

[7] « Scio, Deus meus, quod probes corda, et simplicitatem diligas : unde et ego in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa hæc. » I Par., xxix, 17.

ouverture de cœur[1] ; de Lui parler de tout ce qui *nous intéresse* ; de le faire sans aucune *réserve*[2] ; de Lui dire des choses qu'on ne dit qu'à *un ami très intime* ; en un mot, de ne rien garder sur le cœur et de livrer les *secrets de son âme* à la fidélité de l'amitié[3].

A vrai dire, Jésus seul a le *droit* de pénétrer dans l'intime du cœur du Prêtre. Il est son *confident* par excellence.

Le Prêtre qui s'habitue à traiter de la sorte avec Jésus, arrive promptement à l'*intimité divine* et réalise parfaitement dans sa vie son beau titre d'*ami de Jésus.*

5. — Chercher à pénétrer dans le Cœur de Jésus, pour en connaître les sentiments et les secrets.

Il ne suffit pas à l'amitié d'épancher son cœur dans celui de son ami. — L'amitié qui dévoile ses secrets, aspire aussi à *connaître* ceux de l'être aimé.

[1] « Simplici corde meo sermones mei, et sententiam puram labia mea loquentur. » Job, xxxiii, 5.

[2] « Tunc cor hominum Deo datur, quando omnis cogitatio terminatur in eum, girat et circumflectitur super eum, et nihil vult possidere penitus præter eum. » S. Bern., Epist. ad quemdam.

[3] « Hæc vera amicitia est, non amplius amantem amatumque duos ac diversos esse, sed unum quondam hominem : quod non aliunde quam charitatis vi fieri potest. » S. Joan. Chrys., Hom. 33 super Ep. I ad Cor.

En face de Jésus, le Prêtre ne s'attarde pas tant à dire ce qu'il éprouve, qu'à chercher à savoir quels sont les *sentiments* de son divin Maître.

Il sait que Jésus l'a fait son ami, pour *ne rien lui cacher* et pour avoir un cœur fidèle en qui Il puisse librement *s'épancher*[1].

Il sait que Jésus a aussitôt réalisé pour lui cette loi de l'amitié, puisqu'Il lui a révélé *tout* ce qu'Il avait appris de son Père[2].

Il sait que Jésus possède un Cœur plus étendu que le monde, un Cœur *grand comme Dieu*, un Cœur qui contient tous les sentiments d'un Dieu[3].

Il sait qu'au Très Saint Sacrement Jésus brûle des mêmes ardeurs de la *glorification de son Père* et du *salut des âmes* que pendant sa vie mortelle.

Et pour mettre sa vie, ses sentiments et ses désirs à l'unisson de ceux de Jésus « son divin Ami », il cherche à *pénétrer* dans son Cœur et à en connaître tous les *secrets*[4].

[1] « Omni sollicitudine et custodia cor custodire et tenere debes, ut in illo Deus quiescere possit. » S. Bern., In medit., c. 7.

[2] « Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis. » Joan., xv, 15.

[3] « Cognovit cor tuum, o dulcis Jesu, charitatis lancea vulneratum, viam facere charitati, cui perpetuo non claudetur. » S. Bern., In lib. de Passione, c. 27.

[4] « Appropinquate Deo et appropinquabit vobis. » Jac., iv, 8.

Il étudie Jésus *à fond*, afin de s'inspirer de *son esprit*, de s'éclairer aux mêmes lumières de *vérité*, de s'embraser de la même divine *charité* ; de travailler à l'accomplissement des mêmes *desseins* ; de dépenser sa vie au service des mêmes *fins*, par les mêmes *moyens* et les mêmes *immolations*[1].

Le Prêtre est d'autant plus l'ami de Jésus, qu'il pénètre *plus profondément* dans son Cœur.

Quand le Cœur de Jésus et le cœur du Prêtre n'en font plus qu'*un*, l'amitié divine a atteint *sa perfection suprême*[2].

[1] « O quam bonum est, dulcissime Jesu, ad te inhabitantem lucem inaccessibilem, duce charitate accedere, cui si tantum dux nostra fuerit, nihil manere poterit inaccessum. » S. Bern., In lib. de Passione, c. 27.

[2] « Sit amicus eadem anima. » S. Hier., Lib. 2 super Michæam.

EXAMEN

Jésus voit en moi tout son Sacerdoce, dont Il m'a rendu participant ; c'est pourquoi Il ne me perd pas de vue. — Et moi, ai-je les yeux fixés sur Jésus, en tant que principe, grâce et sainteté de mon Sacerdoce ? Pensé-je volontiers et souvent à Jésus ? Sa pensée m'est-elle naturelle, comme entre amis, ou bien ne s'arrête-t-elle sur Lui qu'en passant et à de rares intervalles ?

Jésus se plaît dans ma compagnie, Il la désire, Il me l'impose. — Fais-je comme Lui ? Mon âme recherche-t-elle Jésus ? Sait-elle s'entretenir avec Lui ? Trouve-t-elle son bonheur dans ces divins colloques de l'amitié ? Ou bien, reste-t-elle froide, silencieuse, insensible en sa présence ? Tire-t-elle de son propre fonds des paroles affectueuses et tendres comme celles qu'exhale naturellement le cœur d'un ami ? Ou ne sont-ce avec Jésus que des rapports de simple raison, ou même de convenance et d'étiquette ?

Jésus m'appelle à Lui et me supplie de ne rien Lui cacher, mais de Lui ouvrir complètement mon cœur. — Ai-je cette simplicité, cette amitié sincère ? Quand il s'agit de faire des confidences, ne me tourné-je pas du côté des créatures plutôt que du côté de Jésus ? Combien de fois n'ai-je pas blessé ainsi l'amitié que je dois à

Jésus ? Puis-je être étonné, après cela, de la réserve que Jésus garde à mon égard ?

Jésus a un désir ardent de se faire connaître à moi et de me révéler les secrets les plus intimes de son Cœur. — Ai-je, de mon côté, le même désir de les connaître ? Est-ce que, par amitié et par reconnaissance, je me préoccupe de Jésus, je m'intéresse à tout ce qui Le touche, je m'efforce de faire miennes ses joies et ses peines ? Son Cœur reste-t-il pour moi un asile scellé, ou l'amour m'y fait-il pénétrer ? Ne sais-je parler à Jésus que de moi et non de Lui, que de ce qui me regarde, moi et mon ministère, et presque jamais de ses intérêts, de sa gloire et du salut des âmes ?

Le Cœur de Jésus et le cœur du Prêtre sont faits l'un pour l'autre. Jésus reste fidèle à cette amitié qu'Il a voulue ; à moi de voir en quoi j'y suis infidèle et de donner désormais à Jésus ce que j'ai pu Lui refuser dans le passé.

PRIÈRE

O JÉSUS, qui n'avez mis aucune borne à votre amour pour moi et qui avez daigné me faire votre ami pour mieux me révéler les secrets de votre Cœur et me permettre d'épancher mon cœur dans le vôtre, je Vous bénis et Vous rends mes plus sincères actions de grâces.

Je veux Vous demeurer étroitement uni par la pensée, par le cœur et par la volonté. Je m'habituerai à vivre de votre souvenir et de votre amour. Je ne me laisserai mouvoir que par votre esprit et le zèle de votre gloire.

Mais pour rendre mon union avec Vous plus étroite et plus intime, détachez-moi de tout ce qui n'est pas Vous, faites taire dans mon cœur le bruit du monde et le cri des passions, enlevez tout charme aux choses d'ici-bas et ne me laissez plus goûter que les délices de votre suave et divine amitié.

Amen.

Pratique. — M'appliquer à penser plus souvent à Jésus et saisir toutes les occasions de Lui dire et de Lui prouver mon amour.

Oraison jaculatoire. — O Marie, apprenez-moi à vivre de Jésus et à établir ma demeure dans son amour.

QUATRIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus :

son ami de cœur
dans sa conduite à son égard

(suite)

« Jam non dicam vos servos ; quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos. »

Joan., XV, 15.

C'est pour Lui avant tout que Jésus s'est fait un ami de son Prêtre. Il ne pouvait confier ses intérêts sacrés qu'à un autre Lui-même, en qui Il aurait confiance et sur qui Il pourrait se reposer pour les gérer fidèlement ; et Il a eu recours à l'amitié qui est le plus sûr garant de la fidélité.

De plus, en se donnant à son Prêtre, comme Il le fait, Jésus lui livre son Cœur avec tout ce qu'il contient : c'est-à-dire ses immenses désirs de la gloire de son Père, sa soif du salut et de la sanctification des âmes, les peines qu'Il endure pour arriver à cette double fin, et les joies non moins grandes du succès de sa divine mission de Rédempteur.

Il veut que son Prêtre sache tout et Il lui prépare un cœur à l'unisson du sien, capable de prendre sa part des tristesses et des joies qui remplissent le cœur de son Maître, de se dévouer à la même mission, d'éprouver les mêmes sentiments, de s'enflammer de la même charité, de vivre de la même vie.

De même que le Sacerdoce du Prêtre est tout entier contenu en celui de Jésus, son cœur sacerdotal est façonné sur le modèle de celui de Jésus. Dès lors, le cœur du Prêtre ne doit plus vibrer qu'aux accents de l'amour de Jésus. Sa

grande préoccupation, c'est Jésus. Son bonheur, c'est de traiter avec Jésus. Sa mission, c'est de porter la responsabilité de Jésus. Sa gloire, c'est d'être pour Jésus un point d'appui, un confident, un consolateur, un ami de cœur.

C'est ainsi qu'il vole au-devant de tous les sacrifices, qu'il ne néglige aucun effort, qu'il ne refuse aucun labeur, qu'il se montre généreux et constant dans son amitié, emportant dans son cœur le souvenir de Jésus, consultant en tout Jésus, s'inspirant toujours des vues, des désirs, des volontés de Jésus, puisant sans cesse en son Cœur l'esprit, les grâces, la vie de sa propre sanctification et de son apostolat.

Jésus est pour le Prêtre un tout qui suffit. Comme il est important de le bien comprendre, de s'en pénétrer et d'en vivre ! O Jésus, accordez cette grâce à tous ceux qui liront ces pages.

Formes et devoirs de l'amitié divine que le Prêtre a contractée avec Jésus

PREMIÈRE MÉDITATION

I. — Nous considérer comme les amis de Jésus et traiter avec Lui comme tels *(suite)*

6. — S'intéresser à Jésus et à tout ce qui Le touche.

Le cœur qui aime prend plus d'intérêt à ce qui regarde *son ami* qu'à ce qui le touche lui-même.

C'est pourquoi le Prêtre doit s'oublier pour *penser* à Jésus[1].

Les intérêts de Jésus sont grands comme l'*éternité*. — Quel immense *champ d'action* pour son amitié !

Les intérêts de Jésus sont des intérêts tout *divins*. — Le Prêtre est dans son élément essentiel, en s'en occupant.

[1] « Tanto homo altius ad Deum ascendit, quanto profundius in se descendit, et plus sibi vilescit. » De Imit. Christ., l. 3, c. 42.

Les intérêts de Jésus sont la continuation de l'accomplissement de sa divine *mission*, et, dès lors, sont essentiellement liés à son *Sacerdoce*. — Ils sont, au même titre, les intérêts du *Prêtre*, qui participe au Sacerdoce de Jésus.

D'où, les intérêts de Jésus, dans *sa gloire personnelle* ; — dans la *connaissance* de son adorable *Personne*, de ses *mystères* et de ses *enseignements* ; — dans la glorification de son *nom*, l'avènement de son *règne* et l'accomplissement de ses divines *volontés* ; — dans la *sanctification* et le *salut* des âmes, et particulièrement des âmes *sacerdotales* ; — dans la prédication de son *Évangile* et le triomphe de son *Église* ; — doivent être la grande *préoccupation* du Prêtre[1].

Qu'il s'en *entretienne* avec Jésus et qu'il étudie, dans sa lumière et sa grâce, les *moyens* les plus efficaces d'y apporter un *concours amical*.

7. — Prendre part aux peines et aux joies de Jésus.

La vie de tout homme est une succession de peines et de joies. — Le cœur est ainsi fait,

[1] « Christus sit omne quod loquitur, omne quod delectatur, omne quod sapit, omne quod vivit : Christum spiret, Christum flagitet, Christum æstuet, Christum pronuntiet, Christum assidua meditatione pertractet. » S. Petr. Dam., Serm. 73 de vitio linguæ.

qu'il cherche instinctivement à les *partager* avec autrui.

Les peines sont *moins amères* et les joies *plus douces*, si l'amitié les partage entre *deux cœurs* qui s'aiment.

L'amitié ne serait qu'un mot vide de sens, si elle ne rendait pas *communs* les sentiments qui compriment le cœur et ceux qui le dilatent[1].

Jésus est l'*Ami divin* qui est venu apporter la joie du ciel sur la terre. — Il en est le principal foyer, et c'est de la plénitude de sa joie qu'Il remplit les âmes[2].

Le Prêtre ne doit connaître que *les joies de Jésus.*

Ses joies sont les siennes, comme son Sacerdoce est le sien[3].

C'est *en tant que Prêtre* que Jésus est heureux : son Sacerdoce lui permettant, par son Sacrifice, de procurer toute gloire à Dieu et de sauver les

[1] « Non erit quisquam ex amicis certissimis felix, nisi fuerit adversis rebus infelix : ut videlicet alterius amore non fruatur, nisi suo dolore vel timore crucietur. » S. Aug., De fide rerum invisib., c. 1.

[2] « O quanta aviditate appetendus est Jesus ! Unica enim salus est humana, totum bonum christianorum, et plenum gaudium bonorum. » S. Bonav., Serm. 4, Dom. 12 post. Pent.

[3] « Tædet, o Jesu, gaudere sine te, delectet gaudere tecum, et flere tecum. O si tam dulce est flere de te, quam dulce erit gaudere de te ! » S. Bonav., De 5 festivit. pueri Jesu, solemnit. 4.

âmes, seule ambition qui mette le couronnement à sa divine mission.

C'est de *ce même bonheur* que le Prêtre doit être heureux.

Ses joies seront en harmonie avec celles de Jésus, s'il se réjouit avant tout des *honneurs* rendus à son Maître ; des *consolations* que Lui donnent les âmes fidèles ; des triomphes de *sa miséricorde* sur les âmes pécheresses ; de la *foi*, de l'*amour* et de la *fidélité* des hommes à son égard[1].

Mais hélas ! Jésus n'a pas que des joies, Il a surtout des *peines*.

Et des peines, *grandes* comme son amour méprisé et sa sainteté méconnue.

Des peines, *douloureuses* comme l'effusion de son Sang, rendue inutile pour un si grand nombre d'âmes.

Des peines, que la multitude des péchés, sur toute la surface du globe, *accumule* sans cesse.

Des peines, qui Lui sont d'autant plus cuisantes, qu'elles viennent d'*outrages directs* faits à *sa Personne* dans l'Eucharistie, de l'indifférence et de l'ingratitude des hommes envers ce Sacrement de vie.

[1] « Jucundatio tua sit semper in Jesu. » S. Bonav., In regula novit., c. 1.

Le cœur du Prêtre pourrait-il rester *insensible* à la vue de tant de douleurs dont est abreuvé celui de Jésus ? [1]

Comme il convient au Prêtre de *pleurer* et de *gémir* avec Jésus sur l'aveuglement et l'ingratitude des hommes ! [2]

Comme il doit s'appliquer à *pénétrer* dans le Cœur de son adorable et divin Ami, pour en découvrir *les sujets* de peine et de tristesse et en faire l'objet de ses *condoléances* et de ses *amoureuses réparations !* [3]

Comme il doit chercher à *consoler* Jésus, à Lui faire *oublier* tant de tristesses, à Lui donner une *compensation* par sa *fidélité* plus délicate, son *amour* plus ardent, sa *générosité* plus grande à son service ! [4]

[1] « Unanimis amicitiæ proprium est, ut cum fratre frater, et prospera communicet et adversa. » S. Petr. Dam., Lib. 6, Ep. 10 ad Rodulph.

[2] « Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo. » Joel, II, 17.

[3] « Major debet esse compassio, ubi est major unio. » S. Bonav., Serm. 1 de uno confessore.

[4] « Debiti tui est, ut ei qui pro omnibus passus est, paratus sit compati. » S. Leo, Serm. 7 Quadrag.

DEUXIÈME MÉDITATION

I. — Nous considérer comme les amis de Jésus et traiter avec Lui comme tels *(suite)*

8. — Trouver son bonheur à s'occuper de Jésus.

Tout ce qui *a trait* à Jésus doit être *cher* au Prêtre.

Tout ce qui regarde son adorable *Personne* doit lui être profondément *à cœur*[1].

Rien, dans la vie et le ministère du Prêtre, ne doit porter le caractère d'une *contrainte*, d'un *fardeau*, d'un *devoir pénible* à accomplir, d'une *nécessité* qui s'impose et que l'on *subit*[2].

Le Prêtre a été élevé à une intimité sublime : il est l'*ami d'un Dieu* !

Cela doit l'*illuminer* et l'*enflammer*.

Il n'a besoin de *rien autre*. — Son bonheur est *complet*[3].

[1] « In Jesu corporaliter habitat plenitudo deificæ voluptatis. » S. Bonav., Serm. 4 Dom. 12 post. Pent.

[2] « Omnia fiunt facilia charitati ; cui Christi sarcina, levis est ; aut ea una est sarcina ipsa quæ levis est. » S. Aug., De natura et gratia, c. 49.

[3] « Nimis est felix, nimis est beatus, cujus tantum est dilectio Christus. » S. Bern., Serm. 9 de Cœna Dom.

Travailler pour Jésus, *peiner* et *souffrir* pour Lui, *se sacrifier* et *se dépenser* sans répit à sa gloire, à son règne dans le monde, à son culte et à tout ce qui touche au ministère sacré que lui a confié la Sainte Église : voilà son *unique ambition*[1].

Il n'a que faire du monde et de toutes les joies terrestres. — Jésus *lui suffit.*

Il est heureux d'un bonheur que le temps et les événements ne sauraient *affaiblir* : car il est *toujours Prêtre* ! Et, dès lors, toujours *uni* à Jésus, toujours *consacré* au service de Jésus, toujours l'*ami* et le *confident* de Jésus, toujours chargé des *intérêts* de Jésus, toujours occupé aux *affaires* de Jésus[2].

Une amitié qui élève le Prêtre à une dignité *quasi divine*, et le fait le *conseiller* et le *ministre nécessaire* du Sacerdoce de Jésus, suffit à le rendre heureux d'un bonheur qui ressemble plus au bonheur du ciel qu'à celui de la terre.

Oh ! oui, le Prêtre est l'*homme du bonheur*, lui qui est l'homme de Dieu : *Homo Dei*[3].

[1] « Qui non zelat, non amat. » S. Aug., Contra Adimantum, c. 13.

[2] « Totum quod sum tuum est, Domine, conditione, fac totum tuum dilectione. » S. Anselm., In med. Redempt. humanæ, c. 7.

[3] « Quantum quisque hic Deum amat, tantum ibi de Deo gaudebit : ergo multum ama, ut multum gaudeas : crescat in te amor Dei, ut ibi plene possideas gaudium Dei. » S. Bonav., De perf. vitæ ad sorores, c. 8.

9. — Emporter partout le souvenir de Jésus et Lui rester uni.

Il n'y a ni *séparation* ni *distance* pour l'amitié.

La pensée franchit les distances, la volonté renverse les obstacles, la mémoire fait revivre le passé, le cœur rend présent l'objet de son affection.

Au milieu de ses occupations les plus diverses, l'ami *vit spirituellement* avec son ami.

Combien vif, dès lors, doit être le *souvenir* que le Prêtre garde de Jésus ![1]

Il *connaît* son divin Ami ; il a *tout reçu* de Lui ; il Lui *appartient* en propre et exclusivement ; il Lui est entièrement *consacré* ; il n'a qu'une mission, celle de *Le connaître* et de *Le faire connaître*, celle de *L'aimer* et de *Le faire aimer*, celle d'*en vivre* et d'*en faire vivre* les âmes[2].

Une vie qui *pivote* ainsi tout entière autour de Jésus, qui *prend sa source* en Lui et ne peut

[1] « Habeatur Christus in corde, habeatur et in operatione signaculum Christi, ut ejus in nobis semper vivat memoria. » S. Petr. Dam., Serm. 39 de S. Cassiano.

[2] « Si vere Deum amas, est inquirendum a corde, a lingua, ab opere. A corde, quia quod cordamat, sæpe de eo cogitat ; a lingua, lingua enim libenter nominat id quod cor amat ; ab opere, non enim potest ignis esse in paleis et non ardere, ergo nec ignis divini amoris in corde et opere potest vacare. » S. Bonav., Serm. 2 de S. Laur.

s'alimenter que par Lui, est une vie qui en est radicalement *inséparable.*

A l'exemple du pendule qui oscille de droite à gauche et de gauche à droite, *sans se décrocher* de son point de suspension, le Prêtre se livre aux exercices variés de son ministère *sans perdre Jésus de vue*[1].

Il *emporte* partout son souvenir ; il Le considère en toute occasion ; Il recourt à Lui sans cesse ; Il s'inspire de Lui et rapporte tout à Lui[2].

Le souvenir de Jésus l'éclaire, le fortifie, le console, l'encourage, le réjouit et l'enflamme[3].

S'il prie, s'il travaille, s'il cause, s'il se dévoue, s'il accomplit un ministère quelconque, il s'habitue à tout faire *en union* avec Jésus[4].

Il se rappelle *sa Messe* du matin et il la *continue* tout le jour en restant en communication intime avec la divine Victime de son Sacrifice[5].

[1] « Jesu memoria, fac ut spiritui tuo uniatur. » S. Joan. Clim., Gradu 27.

[2] « Quanto quis conjunctior est Deo, tanto plenior charitate. » S. Bern., Serm. 26 sup. Cant.

[3] « O dulcis ardor Jesu, dulcis splendor, dulcis amor ; ardor confortans, splendor illuminans, amor inebrians. » S. Bern., Serm. in Cœna Dom.

[4] « O mi Jesu, clavis tui amoris te in me totum confige. » S. Bern. Sien., In suis aspirationibus.

[5] « Recordamini mirabilium ejus quæ fecit. » I Par., xvi, 12.

Il se reporte constamment auprès du *Tabernacle*, et il fait du souvenir de la Présence eucharistique de Jésus sa *joie* la plus douce et son plus puissant encouragement à *se sanctifier* et à sanctifier *les âmes*[1].

Comment, en effet, avoir *un tel Ami*, si près, si bon, si aimant, si puissant, si disposé à tout nous donner et à se livrer Lui-même, si nécessaire à notre bonheur comme à notre sainteté ; et ne pas penser *à tout instant* à Lui, quand nous ne pouvons venir à ses pieds ![2]

Si marcher en la présence de Dieu, c'est le moyen de devenir parfait[3], comment le Prêtre négligerait-il de vivre dans le *souvenir habituel* de Celui qui a imprimé si profondément en son âme le caractère de son Sacerdoce éternel ![4]

Heureux, mille fois heureux le Prêtre qui, fidèle à l'amitié divine, vit partout *d'esprit* et *de cœur* en union avec Jésus !

[1] « Incensum enim Domini, et panes Dei sui offerunt, et ideo sancti erunt. » LEVIT., XXI, 6.

[2] « Videte dignitatem vestram, Sacerdotes ; et sicut super omnes, propter hoc mysterium, honoravit vos Dominus, ita et vos diligite eum et honorate. Magna infirmitas ; quando Jesum sic præsentem habetis et aliud in toto mundo curatis. » S. FR. ASS., Op. p. 1, ep. 12.

[3] « Ambula coram me et esto perfectus. » GEN., XVII, 1.

[4] « Sicut accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate. » COL., II, 6.

EXAMEN

Jésus ne veut pas que le Prêtre reste à la porte de son Cœur, mais bien qu'il y entre et y demeure. — Me suis-je mis en état de pénétrer dans ce sanctuaire sacro-saint ? Ai-je pris les moyens d'y rester, et ai-je trouvé mon bonheur dans cet asile de l'amitié et de l'amour ? Ai-je laissé à la porte tout ce qui pouvait me distraire de Jésus et nuire à mes divins rapports avec Lui ? Est-ce que je vis vraiment et habituellement dans l'intimité divine de Jésus ?

Jésus n'a point de secret pour son Prêtre, et en se révélant à lui, Il confie ses intérêts à l'ami de son cœur. — Ai-je bien l'intelligence pratique de cet aspect de mon Sacerdoce ? Ne me suis-je pas considéré jusqu'ici comme un simple administrateur des biens de Jésus, sans chercher à mettre mon âme constamment à l'unisson de la sienne ? Est-ce que j'étudie Jésus ? Ai-je bien conscience de tout ce qu'Il m'a confié et en cherché-je l'intelligence dans le secret de son Cœur ? Est-ce pour Lui que je vis, et suis-je attentif à me tenir sans cesse à sa disposition pour voler au secours de ses intérêts sacrés ?

Jésus doit être au ciel la félicité éternelle de son Prêtre ; sur la terre, en tant que Prêtre et en tant qu'ami, Il est son unique bonheur. —

Suis-je heureux avec Jésus ? Me suffit-Il ? Me contenté-je d'être aimé de Lui et de L'aimer ? Mon cœur n'est-il pas partagé, et la créature n'en occupe-t-elle pas parfois la meilleure place ? Ne m'arrive-t-il pas de délaisser Jésus, d'espacer mes colloques avec Lui, de Le visiter froidement, de ne savoir plus Lui parler avec mon cœur, et de méconnaître ainsi mes devoirs sacrés d'amitié ?

Le Prêtre est Prêtre partout ; partout aussi il est l'ami de Jésus. — Me considéré-je comme lié à Jésus, sans pouvoir m'en séparer ? Si je ne puis pas ne pas être Prêtre, je ne puis pas davantage ne pas être l'ami de Jésus ; ma vie a-t-elle vraiment ce caractère ? Est-ce que j'emporte Jésus dans mon cœur partout où je vais ? Est-ce que j'exerce mon ministère ou me livre à un travail quelconque, en me tenant étroitement uni d'esprit et de cœur à Jésus ? En un mot, est-ce l'amour de Jésus qui me meut et me fait vivre ? Tel a été le dessein de Jésus, en me faisant son ami. Puissé-je ne l'oublier jamais !

PRIÈRE

O JÉSUS, dont j'adore les ineffables tendresses dans le dessein que Vous avez eu de me faire votre Prêtre, je comprends votre désir ardent de trouver en mon cœur un écho et une copie du vôtre.

Pour me mettre à l'unisson de vos sentiments et de vos désirs, je prends la résolution de me retirer souvent dans le sanctuaire de votre Cœur sacré, pour m'y entretenir avec Vous, Vous consoler de vos peines, traiter de vos intérêts, m'embraser de votre amour et puiser la vie de mon âme.

O Vous, dont le Cœur contient celui de tous vos Prêtres, embrasez-les tous du feu de votre amour et du zèle de votre gloire. Tournez sans cesse leur regard vers Vous, et faites qu'ils Vous demeurent toujours unis d'esprit et de cœur.

Amen.

Pratique. — Me considérer comme un rayonnement du Sacerdoce de Jésus et me tenir étroitement uni partout et toujours à mon divin principe.

Oraison jaculatoire. — O Marie, daignez développer en mon âme l'amour de Jésus et le zèle de sa gloire.

CINQUIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus :

son ami sincère dans sa vie privée et publique

« Dico vobis amicis meis : Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus et Filius hominis confitebitur illum coram angelis Dei. »

Luc., XII, 4, 8.

DIRECTOIRE

Jésus a confié au Prêtre une mission sacrée entre toutes : celle de Le révéler au monde, de Le prêcher de paroles et d'exemple, d'attirer les âmes à la source de la vérité et de la vie, et, par l'amour, de les gagner au service fidèle de leur divin Sauveur.

Pour accomplir un semblable ministère, le Prêtre doit se présenter comme une copie fidèle du Maître qu'il représente, un enseignement vivant de la doctrine qu'il prêche, un écho parfait du cœur du Souverain Prêtre. D'où, l'obligation de se considérer toujours comme l'envoyé de Jésus et de paraître aux yeux des hommes dans toute la dignité de son Sacerdoce.

Son caractère sacerdotal l'oblige à y faire sans cesse honneur ; son titre d'ami lui impose une attitude en harmonie avec l'amitié divine dont il est honoré. Ses paroles, ses actes, ses mouvements, toute sa conduite privée et publique doivent édifier et faire comprendre de qui il est le Prêtre et l'ami.

Pour être ainsi un exemple et un modèle, le Prêtre doit tenir son âme unie à celle de Jésus, et non seulement s'abstenir de tout ce qui pourrait ternir la beauté et la pureté de l'amitié divine qu'il a contractée avec son Maître, mais

encore s'inspirer en tout des pensées de Jésus, confondre son cœur avec le sien, n'avoir d'autre désir et d'autre volonté que les siens, se sacrifier pour les mêmes intérêts, vivre du même principe de vie.

C'est tout un monde que le Prêtre porte dans son cœur. Il y a la garde de Jésus, de tous les desseins de miséricorde de Jésus sur les âmes, de tous les mérites et de toutes les grâces de cet adorable Sauveur, des enseignements qui découlent de l'éternelle vérité, de la charité divine qui, ayant pris naissance dans le sein de la Trinité Sainte, s'est manifestée si suavement en Jésus et a été ensuite déposée par Lui dans le cœur de ses Ministres pour en embraser le monde.

Quel trésor l'amitié divine a confié au cœur du Prêtre ! Avec quelle dignité, quel soin, quel amour et quel zèle ne doit-il pas le porter, le conserver et le faire fructifier !

O Prêtres du Seigneur, vous êtes grands, plus grands que les cieux, vous qui, étant les amis de Jésus, avez mission de Le faire connaître et de Le faire aimer. Gardez-Le précieusement pour vous, donnez-Le abondamment aux âmes !

Formes et devoirs de l'amitié divine que le Prêtre a contractée avec Jésus

PREMIÈRE MÉDITATION

II. — Nous considérer comme les amis de Jésus et nous conduire comme tels

L'amitié divine que le Prêtre a contractée avec Jésus l'oblige à s'inspirer en tout de ses devoirs d'ami et à en porter le caractère dans toute sa conduite.

1. — Le Prêtre doit faire honneur à son titre d'ami de Jésus.

Le Prêtre est honoré d'une éminente dignité[1] et il porte de grandes responsabilités[2].

[1] « Magna prorsus et admiranda Sacerdotum est dignitas. » S. Laur. Just., Serm. de Eucharistica.

« O sacerdos Dei, solo Deo et creatore tuo inferior es. » Cassien, Catal. glor.

[2] « Grave pondus, gravus est periculum honoris : gradus quippe iste, gratus casualis est, gradus judicialis est. » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

Aux yeux des peuples, il n'est point un homme comme les autres. — On sait que sa mission vient du ciel et qu'il traite directement avec Dieu[1].

Il est *l'homme de Dieu*, le ministre des mystères divins, l'ami et l'intime de Celui qui l'a envoyé dans le monde continuer sa mission.

On s'attend à voir en lui comme *un reflet* du Jésus qu'il représente[2].

S'il ne faisait honneur à l'amitié de son Maître, il porterait atteinte à sa propre autorité et à la gloire de Celui qu'il prêche[3].

Le monde réclame à bon droit la noblesse et la dignité chez ceux qui se glorifient de l'amitié des grands. Voilà pourquoi il est si exigeant à l'égard du Prêtre qu'il sait être honoré de l'*amitié d'un Dieu*[4].

Mais, combien ce sentiment doit être *plus vivace* et *plus profond* dans l'âme du Prêtre, qui a

[1] « Quanto sacerdotes honore, quanta dignitate digni sunt ? Etenim qui terram incolunt atque in ea versantur, his commissum est ut ea quæ in cœlis sunt dispensent.» S. Joan. Chrys., De Sacerd., L. 3.

[2] « Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet. » I Reg., ii, 35.

[3] « Sacerdotium summa est omnium honorum, quæ in hominibus constant : quod si quis inhonoraverit, Deum inhonorat et Dominum Jesum Christum. » S. Ignat., mart., Ep. 10 ad Smyrnenses.

[4] « Medii inter Deum et plebem debent bona conscientia nitere quoad Deum, et bona fama quoad homines. » S. Thom., Suppl., q. 36, a. 1.

expérimenté les douceurs et la sublimité de cette amitié divine !

Comment se savoir l'ami de Jésus, et ne pas comprendre le devoir sacré qui s'impose, non seulement de ne rien faire qui *blesse* ou *rabaisse* cette amitié, mais encore de lui garder toute sa *dignité* et son *excellence* ? [1]

Comment avoir été si miséricordieusement et si tendrement privilégié, et ne pas avoir profondément à cœur de glorifier, *par sa conduite*, Celui qui nous a élevé si haut et qui nous a divinement anobli ? [2]

Comment se considérer véritablement un ami pour Jésus, et n'être pas *préoccupé* de Le faire estimer, respecter et aimer ? [3]

La conduite du Prêtre *rejaillit* infailliblement sur Jésus.

Si elle n'est pas en tout sacerdotale, elle est une véritable *trahison de l'amitié* que le Prêtre a contractée avec Jésus[4].

[1] « Amicus ille dignus est nuncupari, qui mandata implere contendit Christi. » S. Joan., Chrys., In dictum Joan., 15.

[2] « Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. » Joan., xv, 14.

[3] « Zelus est affectus amoris ; ergo qui non zelat non amat ; qui non amat, manet in morte. » S. Aug., Serm. 18 in Ps. 48.

[4] « Peccatum in laico ; dolus vel proditio in clerico est. » Hugo Card., Sup. Ezech., c. 5.

Dans la mesure où le Prêtre honore, par sa vie, son caractère sacré, il *maintient* l'amitié divine qui l'unit à Jésus et il *révèle* aux hommes la sainteté de Celui qui l'a fait son ministre[1].

Ah ! comme le Prêtre doit être soucieux d'attirer l'attention sur Jésus, de Le faire connaître, de Lui attirer les âmes et de faire en sorte que *tout*, dans sa personne et sa conduite, *parle* de Jésus son divin Ami, *prêche* Jésus, *attache* à Jésus, *honore* et *glorifie* Jésus ![2]

2. — Le Prêtre doit mettre sa vie à l'unisson de celle de Jésus.

Dans cette amitié divine qui unit Jésus et le Prêtre, c'est le Prêtre qui est honoré et c'est Jésus qui honore ; c'est le Prêtre qui est élevé, et c'est Jésus qui s'abaisse ; c'est le Prêtre qui reçoit, et c'est Jésus qui donne ; c'est le Prêtre qui est anobli, et c'est Jésus qui décerne l'honneur et la dignité[3].

C'est le Prêtre qui est le sujet passif d'un choix tout divin ; et c'est Jésus qui introduit l'élu dans *l'intimité* de son Cœur.

[1] « Mandatorum Dei observatio, amicitiæ est confirmatio. » S. Joan. Chrys., In dictum Joan., 15.

[2] « Clericus, quia ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut et ipse possideat Deum, et possideatur a Domino. » S. Hier., Tom. 1, Ep. 1 ad Heliodor.

[3] « Statuit illi testamentum pacis, et principem fecit eum, ut sit illi sacerdotii dignitas in æternum. » Eccli., xlv, 36.

Pour répondre à ce sublime honneur de *l'amitié divine*, le Prêtre n'a qu'à rester dans les *hauteurs* où cette amitié l'a élevé, qu'à s'y maintenir en contact constant avec Jésus, qu'à laisser libre cours à l'amour de Jésus qui veut le transformer en Lui[1].

L'amitié, de sa nature, fait l'*harmonie* entre les êtres qui s'aiment.

Le Prêtre est l'ami de Jésus afin de pénétrer plus profondément dans son Cœur et de *se confondre* en Lui.

Tous les *sentiments* qui animent le Cœur de Jésus, le Souverain Prêtre, doivent également *vibrer* dans le cœur du Prêtre.

Toutes les *vertus* qui ornent le Cœur de Jésus, doivent également *briller* dans la vie du Prêtre.

Tout ce que contient de *pureté*, de *perfection* et de *sainteté* le Cœur de Jésus, est destiné, par le fait de l'amour que Jésus porte à son Prêtre, à être constamment *épanché* dans le sien.

Le Prêtre, à titre d'ami de Jésus, est donc tenu d'être, en tout et partout, à l'unisson de Jésus, et sa vie doit être une *copie vivante* de la sienne[2].

[1] « In Dei dilectione modus amoris nullus esse debet ; sine modo te dilexit, sine modo eum diligere debes. » S. Bern., Serm. 1 in Cœna Dom.

[2] « Non se Deum diligere credat, qui eum corde sæpe non cogitat, qui eum sæpe ore non laudat, qui opere mandata ejus non servat. » S. Bonav., Serm. 8 de SS. Apost.

Sans quoi, il ne serait pas totalement son ami. Il y aurait des *divergences* entre Jésus et Lui.

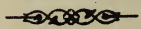
Le Prêtre ne vivant pas de la même vie que Jésus, ne pourrait pas se réclamer de *son amitié divine.*

Ne posant point les mêmes actes, il ne pourrait prétendre avoir les *mêmes vues* et être inspiré du *même esprit.*

Jésus, à son tour, ne retrouvant pas dans la vie de son Prêtre une *reproduction* de la sienne, se verrait *incompris* et sentirait son amitié *méconnue.*

Que le Prêtre ait donc sans cesse devant les yeux ce à quoi l'oblige pratiquement son titre d'ami de Jésus, et qu'*il ne craigne rien tant* que de blesser, en quoi que ce soit, cette amitié divine[1].

[1] « Obsecro vos, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis. » EPHES., IV, 1.



DEUXIÈME MÉDITATION

II. — Nous considérer comme les amis de Jésus et nous conduire comme tels *(suite)*

3. — Le Prêtre doit se conformer aux enseignements et aux exemples de Jésus.

Si le Prêtre a compris l'honneur exceptionnel que Jésus lui a fait, en l'appelant à être *son ami*, il doit éprouver le besoin de correspondre fidèlement à ces avances et à ces desseins amoureux de Jésus[1].

Comment le pourrait-il faire, s'il ne cherchait à mieux connaître les *motifs* qui ont inspiré Jésus dans ce choix gratuit et miséricordieux, et s'il ne s'appliquait à *y conformer sa vie* ?

Or, Jésus a choisi son Prêtre et l'a appelé à son intimité, afin de se révéler davantage à lui[2] et d'en faire comme le *dépositaire* de sa doctrine et

[1] « Pendet amicitiæ Christi promissio certo conditionis obsequio. » S. Joan. Chrys., Hom. 2 in 15 Joan.

[2] « Qui diligit me, ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. » Joan., xiv, 21.

de sa sainteté[1] ; tout comme l'ami qui livre à son ami tout ce qu'il sait et tout ce qu'il fait, et qui, ensuite, le prie d'agir à sa place, dans le même esprit et de la même manière[2].

Jésus est venu enseigner, et Il a confié ses enseignements à son Prêtre.

Jésus est venu pratiquer toutes les vertus, et Il a chargé son Prêtre de Le présenter aux âmes comme modèle.

Ne point se faire l'intermédiaire, auprès des âmes, des enseignements et des vertus de Jésus, ce serait, pour le Prêtre, *violer ses engagements* et *trahir l'amitié* qu'il doit porter à son Maître[3].

Jésus *compte* sur lui comme sur un ami.

C'est parce qu'Il a *confiance* dans son amitié, qu'Il lui donne une semblable mission.

Après tout ce qu'Il a fait pour son Prêtre, pourrait-Il jamais s'attendre à n'être pas compris, et surtout à être trompé ?

[1] « Vos estis lux mundi. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. » MATTH., v, 14, 16.

[2] « Ubi vera amicitia est, ibi idem velle, et idem nolle : tanto dulcius, quanto sincerius : tanto suavius, quanto sacratius. » S. AUG., De amicitia, c. 3.

[3] « Quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi. » OSEE, IV, 6.

Mais comment le Prêtre oserait-il enseigner aux autres ce qu'il *ne pratiquerait pas* lui-même ? [1]

Comment engagerait-il les âmes à écouter Jésus et à marcher sur ses traces, si tout le premier il ne faisait pas de la doctrine et de la sainteté de Jésus *la règle de sa vie* ?

Pour parler éloquemment de Jésus, il faut qu'il manifeste la *foi* qu'il a en Lui et l'*amour* qu'il Lui porte.

Pour exprimer sa foi en Jésus, il doit *écouter* sa parole et *suivre* ses instructions.

Pour prouver son amour à Jésus, il doit chercher à L'*imiter* et à Le faire *revivre* dans la sainteté de sa vie[2].

A cette condition seulement il peut être fidèle aux lois de l'amitié divine qu'il a contractée avec Jésus.

A ces preuves pratiques seulement, de sa fidélité et de son amour, Jésus reconnaîtra que le Prêtre *est resté* son ami.

Oh ! avec quel soin le Prêtre, ami de Jésus, ne doit-il pas *étudier* son Maître, *approfondir* ses

[1] « Sancte vivendum est sacerdoti, ne dicta sua repugnantibus factis evacuet ; si quod prædicat fieri debere, non faciat ; aut quod non facit, prædicare præsumperit. » S. Prosper., De contempl., c. 20.

[2] « In quo charitas Dei est, semper cor suum habet, et desiderium in superna elevatum. Tacens Deum cogitat, loquens nil præter Deum, et quod ad Dei amorem pertinet, loqui desiderat. » Hugo a S. Vict., De laude char.

enseignements, *se remplir* de son esprit et *reproduire* ses vertus ![1]

4. — Le Prêtre doit conserver en son cœur tous les secrets de l'intimité de Jésus.

Pour faire estimer son ami, pour en faire ressortir toutes les qualités, et pour en transmettre fidèlement et efficacement les désirs et les volontés, il faut plus que des efforts matériels, plus qu'une action purement extérieure.

Il est nécessaire que la force de conviction réside dans l'âme et non pas seulement dans les paroles et les gestes.

Pour faire comprendre quelque chose de grand et d'idéal, il faut en avoir une intelligence parfaite.

Pour faire ressortir les qualités et les perfections intimes d'un être, il faut s'en être pénétré.

Pour révéler les secrets d'un cœur et leur garder leur excellence et leur beauté, il faut se les être quasi identifiés[2].

Or, en faisant du Prêtre son ami, Jésus n'a mis *aucune limite* à ses confidences, Il n'a gardé pour

[1] « Sancti sacerdotis est, et quæ sancta sunt cogitare, et quæ mente conceperit, etiam in operibus evidenter exprimere. » S. Petr. Dam., Op. 25, c. 1.

[2] « Qui est unanimis, ipse amicus est ; quia unitas animorum in amicis est. » S. Ambr., Lib. 3 Offic., c. 16.

Lui-même *aucun secret*, Il a épanché son âme *tout entière*, Il s'est livré *sans réserve* et Il a fait du Prêtre *un autre Lui-même*[1].

Ces relations d'intimité que Jésus a établies avec lui doivent durer *toute sa vie*.

Pour manifester Jésus aux âmes, comme pour répondre personnellement aux grâces de son Sacerdoce, le Prêtre est tenu de *vivre de Jésus*, de se nourrir des enseignements intimes qu'il reçoit de Lui, de conserver dans son cœur le souvenir des manifestations que Jésus lui fait de Lui-même, et de garder son âme dans un contact d'*intimité permanente* avec son céleste et divin Ami[2].

D'où, l'âme sacerdotale doit être une âme *recueillie*, et le paraître ; cherchant à se maintenir dans une atmosphère de *paix* et de *silence intérieur* qui facilite ses communications avec Jésus[3].

Elle doit être une âme *méditative*, se livrant aisément et joyeusement à la contemplation de

[1] « Libenter in sinu sanctorum quiescit Christus ; ibi sinus Christi est, ubi habitaculum est virtutum ; ibi reclinat caput suum, ubi domicilium cœlestium invenit præceptorum. » S. Ambr., Serm. 18 in med.

[2] « Ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei. » Col., I, 10.

[3] « Qui mentem pacificam et serenam habent, de supernis dulcius sapiunt et subtilius vident. » S. Bern., Serm. de donis Sp. Sancti, c. 7.

son Ami bien-aimé, désireuse de *pénétrer* toujours de plus en plus dans ce sanctuaire sacro-saint, pour y acquérir la science suréminente de Jésus, *la vraie science du Prêtre*, devant laquelle pâlissent toutes les sciences de la terre[1].

Elle doit être une âme saintement *heureuse* de son intimité avec Jésus, trouvant son bonheur à vivre étroitement unie à Lui, et ne craignant point d'exprimer ce bonheur, afin de le faire partager aux autres[2].

Elle doit être une âme *enflammée de zèle* pour Jésus et préoccupée de Le faire connaître aux autres comme elle Le connaît elle-même[3].

Elle se fait comme le canal par lequel Jésus manifeste aux âmes les secrets de son Cœur[4] ; comme le réservoir que Jésus remplit de sa grâce

[1] « Existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei. » PHIL., III, 8.

« Mens illa quæ ima deserit, summa petit, et de summis rupibus contemplatur Solem justitiæ aquilinis obtutibus. » S. AUG., De spiritu et anima, c. 9.

[2] « Quid enim mihi est in cœlo ? et a te quid volui super terram ? Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum. » Ps. LXXII, 25.

« Nihil tam pulchrum atque jucundum, quam ipsum solum mentis intuitu et cordis aviditate contemplari Deum. » S. AUG., In lib. Medit., c. 27.

[3] « Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum. » III REG., XIX, 10.

[4] « Quanto flagrantius diligimus Deum, tanto certius sereniusque videmus. » S. AUG., Lib. 8 de Trin., c. 9.

et de son amour, pour en vivifier ensuite les âmes[1].

C'est ainsi que le Prêtre, ami de Jésus, *vit* des ineffabilités de cette amitié divine. Jésus lui *suffit*. Il Le *cherche* et Le *trouve* partout. Il *se repose* en Lui comme dans le cœur du meilleur des amis. Il *se complaît* dans les suavités de ses relations avec Jésus ; et tous ses efforts tendent à rendre toujours *plus étroits* les liens qui l'unissent à Celui qui ne l'a fait son Prêtre que pour s'en faire un ami[2].

C'est ainsi que le Prêtre *fait participer* les âmes aux divins secrets et aux sublimes efficacités de sa vie d'intimité avec Jésus. Fidèle à sa mission, il va *porter Jésus* aux âmes. En Le leur révélant, il leur apprend à faire de Jésus *le tout de leur vie*. Il donne Jésus comme il Le reçoit : *avec amour*. Il en parle avec un *cœur enflammé*, et plus il pénètre dans le cœur de son Ami divin, plus il ravit les âmes à son unique amour[3].

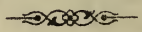
[1] « Anima quæ amat Deum, nihil aliud potest cogitare, nil loqui, cætera contemnit, omnia fastidit, quidquid meditatur, quidquid loquitur, amor fit, amorem redolet, ita amor Dei eam sibi vindicavit. » S. Aug., In Manuali, c. 20.

[2] « Mens ineffabili Dei illecta dulcedine, quodammodo sese sibi fruatur, imo rapitur, atque labitur a seipsa, ut Deo fruatur ad jucunditatem. » S. Aug., Ibid.

[3] « Purgari prius oportet Sacerdos, deinde purgare ; ad Deum appropinquari, et alios adducere ; sanctificari, et postea sanctificare ; lucem fieri, et alios illuminare. » S. Greg. Nazian., Apologet., 1.

Faire de Jésus *le tout de sa vie* et *Le donner aux âmes* par la prière, par l'exemple, par la parole et par l'action, c'est être un Prêtre selon le Cœur de Jésus, c'est être et demeurer *son vrai et fidèle ami*[1].

[1] « Fecisti nos ad te, Domine, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. » S. Aug., Confess., L. 1, c. 1.
« Da cordi meo te desiderare, desiderando quærere, quærendo invenire, inveniendo amare. » S. Aug., lib. Med., c. 1.



EXAMEN

Le Prêtre est un envoyé céleste dont le caractère et la mission parlent du ciel et révèlent Jésus. — Ma vie exprime-t-elle ce que dit mon caractère sacerdotal ? En fait, suis-je l'homme de Dieu uniquement occupé des intérêts de mon Maître ? Suis-je une édification et un exemple pour les âmes ? Même dans mes relations avec le monde, conservé-je toujours la dignité de mon Sacerdoce ? Forcé-je même les indifférents et les impies, par mon attitude et ma conduite, à respecter Celui dont je suis le représentant ?

Jésus ne paraît plus en personne, mais le Prêtre Le remplace, il enseigne la même doctrine et parle avec la même autorité. — Toutes mes paroles sont-elles un écho de celles de Jésus ? Mes enseignements sont-ils toujours puisés à la vraie source et impeccables tant qu'à la doctrine ? J'ai un ami à honorer ; mes conversations Lui font-elles honneur ? J'ai un ami à faire connaître ; en ai-je le zèle et sais-je parler de Jésus longuement, profondément ? Et si Jésus n'est pas le thème fréquent de mes instructions, de mes directions et de mes entretiens, puis-je croire que j'ai à cœur de faire connaître « mon Ami divin » ?

Le Prêtre a un ami à faire aimer, toute connaissance de Jésus devant d'ailleurs conduire

à l'amour. — Que fais-je pour faire aimer Jésus ? Pour révéler l'amour que Jésus nous porte ? Pour montrer la nécessité de Le payer de retour ? Est-ce que je rends la connaissance de Jésus attrayante ? Lui gagné-je les cœurs par ma manière d'en parler, par l'ardeur communicative de mes paroles, par la fréquence de son souvenir que je rappelle en toute occasion, par les beautés et les suavités de l'amour divin que je m'applique à faire ressortir ?

Jésus est connu et aimé dans la mesure où la vie du Prêtre Le prêche et Le révèle. — Ma vie est-elle une prédication de la sainteté de Jésus mon Maître ? Jésus est-Il en moi une lumière qui brille, un feu qui brûle, une vertu qui rayonne, une sainteté qui s'épanouit ? Tant que mon Sacerdoce ne m'aura pas fait saint, je n'aurai pas fait fructifier toute ma grâce de vocation. Tant que l'amitié que je dois à Jésus, de par mon Sacerdoce, ne m'aura pas fait présenter aux âmes dans toute sa beauté le Jésus que j'aime, je n'aurai pas rempli toute ma mission. A moi désormais d'y employer ma vie et d'y trouver ma paix et ma félicité.

PRIÈRE

O JÉSUS, c'en est fait, je veux, aidé de votre sainte grâce, me considérer partout et toujours ce que Vous m'avez fait par mon Sacerdoce : votre ami et votre confident.

Pour le devenir davantage, je m'efforcerai de ne jamais Vous perdre de vue, je prendrai toujours conseil de Vous, je rapporterai tout à Vous, je n'aimerai aucune créature en dehors de Vous, je ne soupirerai qu'après Vous, je mettrai mon bonheur à Vous étudier, à Vous contempler, à Vous aimer, à Vous faire connaître et à Vous faire aimer.

O Jésus, Souverain Prêtre, je veux Vous connaître, révélez-Vous à mon âme ; je veux Vous aimer, augmentez mon amour ; je veux être pour Vous un ami, gardez-moi le trésor de votre amitié ; je veux être un Prêtre selon votre cœur, soyez mon tout à jamais.

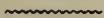
Amen.

Pratique. — M'en aller au ciel, en savourant l'amitié qui me lie à Jésus et en en faisant le bonheur de ma vie.

Oraison jaculatoire. — O Marie, Mère de Jésus, le Souverain Prêtre et ma Mère tendrement aimée, gardez pour le temps et pour l'éternité le Prêtre-ami de Jésus.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 7
DIRECTOIRE GÉNÉRAL 11



PREMIER JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami 15

Directoire 17

PREMIÈRE MÉDITATION

Fondements et raisons de l'amitié divine qui existe entre Jésus et le Prêtre 19

1. — Le choix et l'amour de Jésus pour son Prêtre appellent forcément entre eux des relations d'un caractère particulier 19
2. — La communication de son Sacerdoce que Jésus fait à son Prêtre crée entre eux une communauté de pensées, de sentiments, de volontés et de vie 20
3. — L'exercice de son Sacerdoce met le Prêtre en relations continuelles avec Jésus, ses mystères, ses enseignements, ses grâces, ses sacrements, sa vie même qu'il inocule aux âmes 21
4. — La volonté formelle de Jésus, dans le choix de ses Prêtres, a été de s'en faire des amis 22

DEUXIÈME MÉDITATION

Nature des relations amicales du Prêtre avec Jésus 25

I. — Ce qu'elles ne doivent pas être .. 25

1. — Des relations d'étrangers ou d'inconnus .. 25
2. — Des relations d'étiquette et de convenance 26
3. — Des relations de hasard 27
4. — Des relations de caprice et d'intermittence 28
5. — Des relations superficielles et de sentiments passagers 29

Examen 31
Prière 33

DEUXIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami et son confident 35

Directoire 37

PREMIÈRE MÉDITATION

Nature des relations amicales du Prêtre avec Jésus *(suite)* 39

II. — Ce qu'elles doivent être 39

1. — Des relations nécessaires et essentielles .. 39
2. — Des relations étroites et intimes 41

DEUXIÈME MÉDITATION

3. — Des relations suivies et constantes 44
4. — Des relations aimées et préférées 45
5. — Des relations désirées et recherchées 47

Examen 49
Prière 51

TROISIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami de cœur dans sa conduite à son égard

53

Formes et devoirs de l'amitié divine que le Prêtre a contractée avec Jésus

Directoire 55

PREMIÈRE MÉDITATION

I. — Nous considérer comme les amis de Jésus et traiter avec Lui comme tels 57
1. — Penser à Jésus 57
2. — Chercher la compagnie de Jésus 59
3. — Converser avec Jésus 61

DEUXIÈME MÉDITATION

4. — Faire ses confidences à Jésus 64
5. — Chercher à pénétrer dans le Cœur de Jésus, pour en connaître les sentiments et les secrets 66
Examen 69
Prière 71

QUATRIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami de cœur dans sa conduite à son égard *(suite)*

73
Directoire 75

PREMIÈRE MÉDITATION

I. — Nous considérer comme les amis de Jésus et traiter avec Lui comme tels *(suite)* 77

6. — S'intéresser à Jésus et à tout ce qui Le touche 77
7. — Prendre part aux peines et aux joies de Jésus 78

DEUXIÈME MÉDITATION

8. — Trouver son bonheur à s'occuper de Jésus 82
9. — Emporter partout le souvenir de Jésus et Lui rester uni 84
Examen 87
Prière 89

CINQUIÈME JOUR

Ce que le Prêtre est pour Jésus : son ami sincère dans sa vie privée et publique 91

Formes et devoirs de l'amitié divine que le Prêtre a contractée avec Jésus *(suite)*

Directoire 93

PREMIÈRE MÉDITATION

II. — Nous considérer comme les amis de Jésus et nous conduire comme tels 95

1. — Le Prêtre doit faire honneur à son titre d'ami de Jésus 95
2. — Le Prêtre doit mettre sa vie à l'unisson de celle de Jésus 98

DEUXIÈME MÉDITATION

3. — Le Prêtre doit se conformer aux enseignements et aux exemples de Jésus 101
4. — Le Prêtre doit conserver en son cœur tous les secrets de l'intimité avec Jésus 104
Examen 109
Prière 111

Made in France